15

C. C. 1068
MTS

On a de Z. Burlugay

Breviarum ecclesiae Senonensis &c
1702 4 v. in 12

Ce Bréviaire & celui de Clugny ont servi de Modèle à tous ceux qui ont été faits depuis.

TOILLETTE
DE
M. L'ARCHEVESQVE
DE SENS
OV
REPONSE AV FACTVM des Filles Sainte Catherine lés Provins, contre les Peres Cordeliers.

(de Varet)

par Jean Barbeyrac

M. DC. LXIX.

SONNET.

O libelle infamant ! ô factum ! satyrique,
Ouvrage abominable envoyé des Enfers,
Ose tu te monstrer aux yeux de l'Vniuers,
Pour faire un tel outrage à l'Ordre Seraphique.

Toy qui décris si bien un amour impudique ;
Apres en avoir fait des usages divers,
N'est-ce point un prétexte, Prelat, dont tu te sers,
Pour triompher de nous dans l'ardeur qui te pique.

Mais tu cherche en vain ce prétexte pieux,

Qui couvre ton dessein contre
nos Religieux.
Le Roy sçavra ta vie, il verra
ton audace.

Et quand sa Majesté qui fait
justice à tous,
Au lieu de te punir, elle te veut
faire grace,
Le Ciel a déja pris la défence
pour nous.

TOILLETE.

C'EST avec un déplaisir extréme que les Freres Mineurs ordinairement dits les Cordeliers, sont obligés de répondre au libelle diffamatoire de M. l'Archevesque de Sens, ils ont eu toutes les peines imaginables à prendre cette resolution de faire connoître leur innocence, en méme temps qu'ils se sont veus obligés de publier les emportemens d'une des principales colomnes de l'Eglise, ils ne doutoient pas que s'ils tâchoient de l'ébranler, quoy qu'avec dessein de l'affermir davantage, ils troubleroient le repos de leur mere commune laquelle leur ordonne d'obeïr à ceux qu'elle a mis dans ce haut degré d'élevation d'où M. l'Archevesque peut; mais ne doit pas faire éclater ses foudres sans des raisons si fortes que tous les fidels en soient edifiés, ou plûtost d'où il est obligé de se monstrer tellement au dessus du monde, qu'il en mépriſe la vanité, & ce nom fastueux de conservateur des droits de l'Eglise. Nous sçavons fort bien que nous sommes obligés de

reſpecter les Superieurs : mais auſſi les Prelats ne peuvent pas douter qu'ils doivent ſe ſoûmetre à celuy qui tient les Clefs de S. Pierre : ſon autorité eſt incommunicable, & tous ſes Freres ne ſont que puiſnés qui reconnoiſſent l'autorité de leur aîné qui repreſente leur Pere qui ne mourra jamais, & qui partant contraint les autres de le reverer dans celuy qui repreſéte l'autorité paternelle qu'il luy a cõfiée. Nous ne pretendons point icy répondre aux inuectiues & aux calomnies du libelle, c'eſt une eſpece de folie, dit l'Ecriture, de repouſſer ces extravagances d'un emporté avec les mêmes armes. Et de plus nous qui nous ſommes deuoüés à Jeſus-Chriſt par l'imitation, que nous faiſons ſelon S. François, de l'humilité de nôtre Maiſtre, nous ne pouvons pas en vſer ſi peu chrétiennement, nous reſpectons trop la qualité d'Archeveſque, & le merite particulier de celuy qui nous aattaqués avec la méme fureur que le plus enragé heretique. Toute l'Europe en a de la confuſion, & nous ſçavons que ce redoutable ennemy a un regret mortel d'avoir terny ſa reputation par une ſi lâche procedure. S'il trouve quelque choſe qui luy déplaiſe, qu'il en accuſe la neceſſité, que nous avons, de deſabuſer ceux qui ont bien voulu ſe laiſſer leurer par ſes diffamantes parol-

les, qu'on lit avec quelque sorte d'horreur pour estre parties de la main d'un si grand Prelat. Si quelque Calviniste ou quelque Luterien écrivoit avec vigueur contre l'Ordre de Saint François, personne ne s'étonneroit de luy voir vomir tout ce poison dont l'Heresie l'auroit infecté: Mais qui ne seroit surpris de sçavoir que la douceur de la Colombe s'est changée en ce funeste venin dont le Serpent a empesté tout l'Univers, ie veux dire de la medisance, malheur à celuy qui scandalise le monde, malheur à celuy lequel dans son élevation ne devient pas comme le moindre enfant. S'il m'étoit permis d'aller jusqu'à la source des Religions, je ferois paroître l'Eglise qui se jette entre les mains de ceux qui se sont confinés dans les Monasteres, & qui ont fait vœu de pauvreté, je la ferois voir dis-je toute nuë, & sans ce superbe apparat de carosses, venir chercher ses veritables enfans qui ne mépriſent pas les crosses, parce qu'elles sont de bois, mais qui n'en ont plus voulu, quand elles se sont changées en ce funeste metail, qui fait le mal-heur de tout l'Univers.

Conduite de M. l'Archeveſque de Sens, pour s'emparer du Monaſtere des Filles de ſainte Claire de Provins.

JE ne ſçay comme j'en dois vſer dans ce rencontre, car quoy que je promette à M. l'Archeveſque de ne dire que la verité, & même de la déguiſer quelque fois quand la matiere dont je parleray ſera un peu trop picquante pour luy, j'ay de la confuſion de découurir des playes dont l'Egliſe eſt ſi miſerablement affligée en ſa perſonne. Quoy un Archeveſque & un Primat oſera non ſeulement publier les défaux de ſes peuples, mais encore medire de ceux qui ne luy ſont preſque pas ſoumis. Mais je ſuppoſe vne ſoumiſſion entiere, peut il en ſaine conſcience s'oublier luy même juſqu'à ce point, que d'aller prophaner les lieux les plus Saints, & par un eſprit juſqu'à preſent inconnu, peut il encore un coup diffamer les eſpouſes de JESVS-CHRIST, & publier ſes mediſances d'vne maniere qu'elles ſoient maintenant expoſées à la rage des heretiques. Ces Filles conſacrées au ſeruice de Dieu, ſont maintenant par

la fureur d'vn Archeueſque toutes noires, mais ſans aucune beauté. Ne peut-on pas dire que par ce ſeul procedé, il s'eſt rendu indigne de gouuerner ces pauures Filles dont il à ſi miſerablement dechiré la reputation, ce ſont des impudiques, ce ſont des proſtituées qui ne reſpirent qu'vn amour brutal ſelon le libelle ; c'eſt vne choſe eſtonnante que ces parolles ſoient ſorties de la bouche d'un prelat de France ; mais Dieu à permis que M. de Sens ait auancé toutes ces medisances, afin que le monde n'y adioutaſt pas foy, elles vont trop loing pour eſtre creuës, il en falloit dire moins afin qu'on ne deſcouurît la paſſion de celuy qui n'a pour but que ſa demangeſon de paroiſtre par l'abbaiſſement des Religieux. Pour donc venir à l'entrée de M. de Sens dans le Monaſtere de Sainte Claire des Filles de Provins, il faut ſçauoir qu'il y a déja long temps que cet Archeveſque glorieux a pretendu acquerir quelque nom dans le monde, en abuſant de ſon autorité contre les Moines & les Religieux, c'eſt pourquoy connoiſſant que les Jeſuiſtes faiſoient grand bruit dans le monde, il ſe perſuada que pour venir à bout de ſes deſſeins il falloit abſolument les auoir pour ennemis. Comme ce corps eſt non ſeulement illuſtre

dans l'Eglise, mais qu'il a encor ce genie particulier d'estre admis dans les plus secrets mysteres de la politique principalement pour la conscience, les Jesuistes rendirent nostre prelat plus attaché au soin de son troupeau qu'il n'auroit pas esté, il receut plusieurs lettres de cachet qui luy ordonnoient d'aller resider à Sens. Il est impossible qu'un homme aussi galant que luy n'eust du regret d'estre priué des douceurs de la cour, & c'est la raison qui le pousse si souuent à vouloir oster les Chaires de son Diocese à tous les Religieux, & principalement aux Jesuistes qui mépriserent courageusement toutes les insultes d'vn exilé par leur intrigue & qui n'auoit plus dans l'ame que le seul desir de vangeance. Neantmoins quand M. l'Archeuesque connût qu'absolument il n'estoit pas le plus fort, il rélascha quelque peu de ses excés, qui le portoient à tant d'extravagances, il me permettra d'user de ce mot, car n'est ce pas vne sorte de folie d'aller exciter les peuples contre ceux qui ne semblent nés que pour leur bien & leur auancement, qui enseignent la pieté & les sciences avec tant de bonté, & qui ont instruit tous les plus braues de la robbe & de l'éspée ? n'estce pas ex rauaguer, de les vouloir chasser de leurs

maisons, & par un esprit trop échauffé d'empecher que ces dignes membres de JESVS-CHRIST ne possedent des Colleges qu'on veut leur donner ou plutost il semble que M. l'Archevesque de Sens nous enuie notre pauureté, & qu'il ne peut souffrir un Ordre qui a donné à l'Eglise un si grand nombre d'illustres Prelats, non, Monsieur, que ces grands personnages ne troublent point vôtre repos; si vous ambitionnés la qualité de reformateur des abus qui se sont glissés dans les Eveschés, ils en beniſſent celuy qui les recompense aujourd'huy d'une eternité bien-heureuse, pour avoir fait avec douceur ce qu'un peu de vanité vous dicte, & ce que vous executés avec une passion si manifeste, qu'on juge aisement que ceux qui sont attaqués dans cette belle humeur, sont des victimes innocentes que vous sacrifiés à ces saillies qui vous ont toûjours esté si ordinaires, lors que l'Eglise a esté dans sa premiere pauvreté, lors qu'elle conservoit encore ce divin caractere de sa naissance, on ne voioit comme iay déja dit, que des Religieux assis dans les Chaires Episcopales, & tous ceux qui parleront sans passion ne desauoüeront pas que le Christianisme ne s'est répandu dans le monde que par la vigilance, & les peines que ces Saints Peres prenoient

mais aujourd'huy que tout n'eſt que vanité, & que ces riches prelatures ſont briguées par ceux qu'on appelle ces Grands, les petits, c'eſt à dire les veritables religieux ſont perſecutés, & M. l'Archeveſque de Sens ne peut ſouffrir que ces premiers peres du Chriſtianiſme demeurent encore dans leurs pauures maiſons. Il veut par vne tyrannique vſurpation s'emparer de ce que la prouidence nous a donné & ce qui nous eſt encore de plus facheux, ſa cruauté veut nous arracher ce treſor ſans lequel ſelon l'Apoſtre toutes les autres vertus ſont innutiles, il veut diſje que nous ſoions ſans charité & que nous abandonnions de pauures filles dont il en a infatué quelques vnes qui ne pouuoient plus demeurer ſous ceux qui auoient receu leurs vœux & donc le gouuernement commencoit à leur eſtre ennuieux, parce qu'il duroit trop long temps, car perſonne ne doute que l'eſprit des hommes & principalement celuy des filles eſt incapable de demeurer long-temps dans un même eſtat, les plaiſirs mêmes dont quelques peres de l'Egliſe de ce temps vſent avec tant de liberté & dont M. l'Archeveſque gouſte ſi ſouuent qu'il en cherche de nouueaux, ne ſont recommandables que par leur nouueauté. Vn homme comme M. de Sens eſt vne choſe

choſe tout affait délicate, ce qu'il deſire le plus luy deuïent, enfin un ſupplice, & partant il ne faut pas s'eſtonner ſi de pauvres Filles ont voulu ſçavoir qu'elle eſt la douceur des Prelats, meſpriſant ceux que leur conſcience ne peut ſouffrir eſtre eſloignés d'elles. Je croy qu'il eſt à propos de garder preſque le meſme ordre du libelle conſervant touſiours le reſpect qui eſt deû aux Eveſques dont nous reverons l'autorité avec d'autant plus de veneration, que la perſonne en peut devenir digne. Comme on ne peut nier que M. de Sens peut vn iour remplir ſa chaire auſſi dignement qu'aucun autre de ſes Predeceſſeurs, nous eſpargnerons ces petites folies dont il peut demander le pardon avec le Prophête. *Delicta iuventutis meæ & ignorantias meas ne recorderis Domine.* Tant de beaux talens qu'on voit reluire en luy, nous font eſperer un ſincere appuy de ce cruel perſecuteur lorſque ſes bouillons ſeront un iour paſſés. Ce ſecond Auguſtin n'a plus qu'une choſe qui luy manque, l'âge eſt déja aſſez avancé, mais ſon eſprit eſtant d'un pays qui n'eſt pas moins brouillon que l'Afrique doit un peu ſe moderer, & pour lors toute l'Egliſe aura ſuiet d'eſperer de voir de ſecondes confeſſions d'un Eveſque qui témoignera publiquement ſes regrets d'avoir ſi indiſ-

cretement attaqué ceux dont il devoit ſouſtenir la pieté, non ſeulement par l'obligation de ſa charge, mais encore par celle de ſa conſcience. Nous ſuivrons donc l'ordre du libelle, & nous commencerons neanmoins par le ſecond point, afin de monſtrer premierement cõme ce Prelat en a agy, & pour faire connoiſtre que la ſincerité de ſes intentions ne ſe ſacrifie pour le public. Que Monſieur noſtre Prelat me permete de luy demander s'il leur envie les peines qu'ils prennent & qu'ils ont priſes dans ces terres nouvellement découvertes. Il n'y a pas là des perſonnes propres à cajoler, on y rencontre pas de ces eſprits qui font paſſer pour bon tout ce qui plaiſt à celuy qui peut faire leur fortune, & ces terres n'ont point encore de ces lâches qui font les devots pour ſatisfaire la paſſion des grands dont ils ſe diſent les creatures, & partant M. l'Archeveſque ne manquera pas de dire que Dieu ne luy a pas donné ces régions ſous ſa conduite. Il aimera bien mieux, au lieu d'édifier ſon prochain, médire des Religieuſes, & faire un Factum diffamatoire contre de pauvres Filles, afin que les Holandois qui l'imprimẽt pluſieurs fois, puiſſent faire dire à leurs Miniſtres que les plus gens de bien de l'Egliſe Romaine, voudroient s'ils en avoient la liberté, ſe retirer du joug

Papal comme ils parlent. Voila les belles suites de ce libelle diffamatoire, un Archevesque passe pour un deserteur tacite de l'Eglise, les Religieux pour des suppostz d'iniquité, & les Epouses de Jesus-Christ pour des prostituées. La beauté de leur Religion est deuenuë comme dit l'Ecriture *tanquam pannus menstruatæ*, M. de Sens passe en Hollande, & en Angleterre pour un de ces Evesques, qui voudroient avoir une femme proche d'eux, & voyla la reputation qu'il a acquise en agissant si peu chrétiennement. *Abissus Abissum invocat*, les Jesuites ayant donc esté le premier obiet de la haine de ce grand Pasteur, il a creu que les Cordeliers estoient un suiet propre à exercer sa persecution. Nous ne nous en plaignons pas, mais qu'ont fait de pauvres Filles renfermées dans leur Monastere, gouvernées selon leur Ordre, & l'autorité Apostolique, par ceux qui les reçoiuent & qui les admettent à suivre la Regle de leur instituteur saint François, ne doutant que toute l'humilité religieuse ne seroit pas capable de s'arracher la conduite elle-méme, & de celles que leur conscience ne permetoit pas d'abandonner; il fait premierement des enquestes cachées de ces Religieuses de sainte Claire, & comme l'Archevesché de Sens est particulierement remply de ces Prestres de-

vots qui font tant les reformés pour mieu attraper : il iuga que c'eſtoient les vrays miniſtres de ſon entrepriſe , ſous cette belle apparence de pieté on ne voyoit à Provins aux grilles de nos Religieuſes que ces grands hommes , d'abord ce n'étoient que complimens aux Cordeliers & que gratulations aux Religieuſes de ce qu'elles étoient les veritables Filles de ſaint François , ſuiuant ces traces avec tant de ferueur , mais iugés vn peu de la malice de ces petits collets : ils tâchent autant qu'il leur eſt poſſible de s'inſinuer dans l'eſprit des plus foibles , ou pluſtoſt les plus malins & les plus amateurs de nouueautés , on leur a ſouvent entendu dire ma Sœur ie ne m'étonne pas du dégouſt que vous aués pour les Cordeliers , c'eſt Dieu qui veut que vous ſçachiés par experience qu'elle eſt la douceur de l'autorité Epiſcopale , des Religieux ne peuvent pas connoiſtre tout ce qui eſt neceſſaire pour la direction d'une maiſon , ils ne peuvent tout au plus que vous inſpirer une devotion de cloiſtre, mais nous , nous ſçavons tous les myſteres , & il n'y a rien de ſi caché où nous ne penetrions. Voila les premieres tentatives ne doutant pas que les Cordeliers avoient fait tous leurs efforts pour faire regner la pieté dans cette maiſon , il falloit en propoſer un nouveau genre

mais eſtant auſſi bien perſuadés que les Filles ont un eſprit ménager pour ne pas dire auare, ils pourſuivoient de cette maniere comme on a auſſi entendu fort ſouvent, voſtre maiſon eſt pauvre, il faut que vous cherchiés un appuy, vous n'en pouvez trouver de meilleur que M. l'Archeveſque de Sens, il eſt liberal iuſqu'à la profuſion quand il s'agit du ſexe. Voila-il pas de fortes perſuaſions & de belles leçons pour de pauvres Filles ignorantes des fourbes du monde ? Comme les Cordeliers ne pouvoient pas s'imaginer qu'vn ſi grand Prelat vouluſt non ſeulement leur diſputer un droit qui paroiſt inconteſtable, mais encore ternir la reputation d'un Ordre entier ; ils eſtoient rauis de voir ſes Penſionnaires & pour parler comme eux ſes creatures venir conſoler ces pauvres Filles qu'ils croioient n'eſcouter point d'autres diſcours que ceux qui ſont pour des perſonnes qui ont par une genereuſe renonciation à elles meſmes, abandonné tout ce que le monde pouvoit leur offrir de plus attraict, mais ils furent bien ſurpris quand ils apperçeurent un ſi grand changement dans cette maiſon, qu'elle n'avoit plus rien de ſon ancienne obeyſſance, ce n'eſtoient plus que reuoltes, celles qui connoiſſoient la mauuaiſe intentiõ de leurs ſœurs en chantées par des parolles trom-

peuſes de mandoient inſtament qu'on ne laiſſaſt pas ce mal ſans remede pendant qu'il n'eſtoit pas encore incurable. Mais leurs pieux deſſeins furent bien-toſt trauerſés par ces nouueaux directeurs leſquels eſtant bien aſſurés que M. de Sens qui ne demandoit qu'une revolte generale afin d'eſtablir ſa tyrannie, ſeconderoit de ſi horrible cabales, pouſſerent encore plus loin, & ce feu qui n'avoit pas paru ſous la cendre de leur hypocriſie commença à ſe changer en un ſi pitoyable embraſement que ce pauvre troupeau égaré ne ſçavoit plus ſous quel Paſteur il ſe devoit ranger. Les Cordeliers ne manquerent pas d'apporter tous les ſoins imaginables pour prevenir la chute entiere de ce Monaſtere affligé. Jls eurent méme cette pieuſe déference d'en demãder l'avis à pluſieurs perſonnes qu'ils connoiſſoient avoir quelque puiſſance ſur l'eſprit de leur perſecuteur encore caché, mais au lieu d'une veritable réponſe, on leur diſoit comme avec beaucoup de charité, pourquoy ils avoient laiſſé gliſſer tant d'abus dans cette maiſon, & incontinent apres tout Provins n'entendit plus parler que des débauches, des vices enormes, & des vilainies des Cordeliers; Voyla les termes de ces bons Preſtres qui ne manquerent pas d'uſer de la meſme politique pour infa-

tuer l'esprit des particuliers ; ils s'emparent des consciences, & par des secrets inconnus iusques au temps de ces Pharisiens, ils inspirent une pieté imaginaire, laquelle sous des cottes grises ne respire que le mépris de tout ce qu'il y a de plus saint, & partant il ne faut pas s'estonner si ces femmes precieuses en devotion conceurent une haine mortelle contre des Religieux qui ne reconnoissent dans la conduite de la vie spirituelle, que ce grand chemin que Jesus-Christ nous a frayé luy-méme, & que leur Pere Saint François leur a monstré si clairement dans ses regles. Ces ruelles : car ces sortes de gens parlent de la maniere, ne retentissoient que de grandes questions où des femmes presidoient, & ces lâches Ministres de la parolle de Dieu se taisoient pour laisser parler celles ausquelles l'Apostre ordonne un silence perpetuel quand il s'agit de l'Eglise. Mais apres toutes ces grandes conferences on tomboit sur ces Cordeliers, ie veux icy épargner le lâche babil de nos Prestres efféminés, ils nous imposoient des crimes dont la seule imagination fait horreur, & ces braves maistres de la devotion nouvelle enseignoient des sottises, que ses écolieres trop attentiues eussent ignoré heureusement toute leur vie, si le devoir de la medisance ne les eust pas inspirée

pour donner de fortes atteintes à ces eſprits foibles. En un mot toute la ville ne parloit plus que des Cordeliers & des Cordelieres & pluſieurs eſtoient ſi remplis de ces idées qu'ils auroient eſté témoins contre leur innocence. Voila les premieres tentatives des emiſſaires de M. de Sens. Tout l'ordre qui commença, mais trop tard à penetrer dans le ſecret de toute cette caballe, a fait cent fois des vœux pour changer l'eſprit de celui qui vouloit le diffamer, & ſans doute toute noſtre patience auroit attendry un cœur moins dur & moins emporté; mais Dieu qui afflige les ſiens, nous vouloit humilier par ce moyen qui nous eſtoit le plus ſenſible, ou pluſtoſt il deſiroit que nous donnaſſions ce dernier exemple de noſtre humilité & du meſpris que nous faiſons de tout ce qui n'eſt pas attaché avec Jeſus-Chriſt ſur ce ſacré bois qui ſeruit de ioüet aux Iuifs & de ſcandale aux gentils, nous rendons grace à noſtre ennemy de nous avoir donné ſujet de faire connoiſtre aux heretiques que le monde peut bien nous mal-traiter, mais qu'il n'eſt pas en ſa puiſſance de nous ſeparer de noſtre bon maiſtre, nous avons cette conſolation pour parler avec un payen, de ſervir d'un honorable ſpectacle à Dieu, combattant genereuſement contre la rage & la fureur ob-

finée de toute la terre, mais quoy que ie fois obligé de dire tant de choſes pour porter témoignage de noſtre innocence, ie ne voy pas que ie m'éloigne de mon ſuiet. Tout Provins donc ayant ſervy de theatre où la premiere ſcene de la tragedie fut repreſenté avec tant de circonſtance, le reſte de l'Archeveſché vit repreſenter la ſeconde partie, mais comme dans ces ſortes de divertiſſemens, i'appelle divertiſſemens ces folies diaboliques de ces devots, ſont remplies de quelque agreables repreſentation, pour ſurprendre avec plus de ſuccés l'eſprit des Auditeurs, cette piece eut ſes forces. Un Preſtre dont ie ne diray point le nom, fut envoyé par M. l'Archeveſque de Sens, pour voir ſi les choſes eſtoient aſſés bien diſpoſées pour pouvoir pouſſer à bout la patience des Cordeliers, & leur donner ſuiet de monſtrer quelque marque d'vne iuſte indignation. Comme il fut arrivé dans Provins, il ne manqua pas d'aller au logis de la plus emportée de toutes les femmes qui auoient iuré noſtre perte, apres avoir parlé longtemps de cette importante affaire qui troubloit ſi fort leurs cerveaux, un enfant du logis vint avec empreſſement dire que ſon pere montoit, & comme ces deux grands perſonages ne ſongeoiẽt qu'aux Cordeliers, creurent que c'eſtoit vn de nos Peres qui

estoit allé visiter cette bonne Dame, & partant tout d'un coup ils prirent la resolution de faire cacher ce bon Ecclesiastique, afin de ne pas empécher le Pere de parler librement avec cette bonne deuote qui fut bien surprise de voir son mary, la rougeur luy vint au visage, & elle montra quelque émotion. De sorte que s'éclatant de rire; mais sans que le mary en vist aucun suiet, elle fist sortir le Prestre de son trou où il s'estoit jetté à la haste: l'homme sans entendre de raillerie le chasse comme s'il avoit souillé sa couche, la femme à beau crier qu'il prit garde à ce qu'il faisoit, toutes ses remontrances ne luy firent gagner qu'un beau soufflet, & en suite sa colere estant passée quelque peu, il fallut que toute la caballe vint pour renoüer ce nœud rompu par cette imprudence, & depuis ce temps, le mary a martel en teste, la femme n'est pas en trop bonne reputation, & le Prestre a esté fort blâmé, & beaucoup plus baloté de tout le monde pour son peu de prevoiance, quand on veut faire quelque mauvaise chose, le demon aveugle, & Dieu permet qu'on soit surpris dans des actions qui paroissent tout affait criminelles quoy qu'innocentes. Le Ciel est juste, ceux qui nous persecutent n'ont pas manqué de nous imposer de ces crimes, & ils tombent eux-mémes dans le soupçon

des défauts dont ils veulent noircir leur prochain. Cet imprudent ayant ſi mal reuſſi, il faut en avoir vn autre, comme le pays eſtoit tout en alarme, on ne manqua pas d'y envoyer un des plus rafinés, vous euſſiez dit qu'il n'y ſongeoit pas, pour paroiſtre dans vn eſtat extraordinaire, il avoit un grand chappeau, un petit collet, & un habit fort commode ; mais qui n'avoit pas grand éclat, pour ſon viſage il eſtoit compoſé d'une maniere que vous euſſiez juré que la pieté la plus ſincere reſidoit dans le cœur de cet honneſte homme, toutes les femmes couroient apres, & quelques hommes du méme genie ne pouvoit pas quitter ſa compagnie. Il ne parla point d'abord des Religieuſes, il fallut qu'une de ſes diſciples allaſt au Convent trouver une pauvre fille dont l'eſprit n'a jamais eſté dans une ſi bonne aſſiete qu'on euſt peu deſirer, elle luy parle de ce nouveau prophete, luy donne envie de le voir, & ſe fait prier par ce qu'il y a de plus ſacré, de tâcher de luy donner cette conſolation, il fallut toute la Rhetorique de Provins pour le faire condeſcendre à aller voir ces pauvres Filles, on vouloit méme y employer iuſqu'aux perſonnes de plus grande autorité, & enfin on fut contraint de l'obliger par la parolle que luy en demande ſon Confeſſeur. Vous m'auoüerés que voyla

bien de reſſorts qu'on fait ioüer pour accomplir ce qu'on deſire avec tant d'ardeur. Ce loup entre dont ſous la peau de brebis dans noſtre Monaſtere, il marchoit à pas comptés, & tâchoit de regler ſi bien ſa demarche que les domeſtiques qui ſont gens ſimples, & les Filles de la maiſon que l'exterieur ſurprend, ne peuſſent concevoir quelque haute idée de ce venerable perſonage, à la grille ce ne furent que diſcours de devotion; maïs toûjours avec des traits ſi picquans; quoy que tous emmiellés, que toutes celles qui le menderent en furent touchées ſelon la force de leurs eſprits; celles que la nouveauté ſurprend, ſentirent quelque émotion, & quelque rebellion en elles-mémes, celles au contraire que l'âge avoit rendus plus prudentes, connurent fort bien que tout ce grand appareil n'eſtoit pas ſans deſſein de la méme maniere qu'il eſtoit entré, on le vit ſortir neanmoins on connut ſur ſon viſage qu'il avoit eu quelque ſatisfaction d'avoir peu cõmencer cette cõference ſi deſirée de tout le party. Deux iours apres il revint, preſque toutes les Religieuſes voulurent l'entendre, quand il les vit en ſi grand nombre, il ne manqua pas de faire venir ſon diſcours ſur la neceſſité qu'il y a de donner quelque reforme aux abus qui ſe font gliſſés dans tous les Ordres de l'Egliſe, que l'ancienne ferveur

veur du Chriſtianiſme eſtoit abſolument éteinte, que la Hierarchie Eccleſiaſtique ne ſubſiſtoit plus, & que ſous l'apparence de quelques privileges, Meſſieurs les Eveſques n'avoient plus que l'ombre de cette autorité qui eſt émanée des Apôtres mémes. Ce fut pour lors premierement qu'on ne douta plus qu'apres la perſecution des Jeſuites les Cordeliers eſtoient menacés fortement : puis que le tonnerre commençoit déja à gronder ſur eux : En verité j'en ſuis témoin, on ne doit jamais s'expoſer à un danger eminent, l'Ecriture auſſi dit que celuy qui cherche le peril tombera dedans, j'auoüe que nous avons manqué, nous ne devions pas ſouffrir ces ſortes d'entretiens, & ſi nous rendions tant de reſpects à l'autorité Epiſcopale, nous ne devions pas mépriſer nos droits c'eſt vne eſpece d'ingratitude de ne pas conſerver ce qui vous a été accordé liberallement. Nos Saints Peres ont tous confirmé les droits qui nous ont eſté donnés par leurs Predeceſſeurs : Et cependant par un eſprit d'une humilité un peu trop grande, nous avons permis que des Paſteurs étrangers entraſſent par la feneſtre pour parler ſelon l'Ecriture, & nous n'avons pas preveu que d'où puiſſe venir le mal, on eſt obligé d'y apporter remede. Uoyla maintenant tout le Monaſtere en combu-

ſtion, il ne faut plus parler d'obeyſſance; elle eſt maintenant un vray phantôme dont on ſe rit, & quelques-unes de nos Religieuſes un peu plus mal-aviſées que les autres, gemiſſent ſous le joug de leurs veritables Peres. La Religion qui les a enfantés ſont ſes entrailles ébranlées, ſans neanmoins les jetter hors de ſon ſein, elle ſe ſouvient de Ieſus-Chriſt ſon veritable époux, lequel ne ſeroit pas noſtre Pere commun, s'il n'avoit achepté cette paternité au prix de tout ſon ſang: Sa bonté n'a pas encore eſté épuiſée par toutes ces rebellions, l'amour qu'elle leur porte la fait ſouffrir, quoy qu'avec beaucoup de peines, ces extravagances dont quelques-unes ont peu eſtre capables un temps, abuſées par les ruſes des plus rafinés deuots du temps. O la belle victoire! il faudra vn iour faire graver cette noble inſcription ſur le tombeau d'un Archeveſque de Sens, il a par les fourbes de tous ſes ſuppoſts, trompé quelques Religieuſes du Monaſtere de Sainte Claire de Provins pour y entrer comme en triomphe, chargé des dépoüilles des pauvres Cordeliers. Nous pourrions icy dire à M. de Sens ce que de certains peuples repreſentoient à Alexandre qu'il ne devoit pas aller troubler leur repos puis qu'ils n'avoient point de richeſſes pour aſſouuir ſon avarice,

Nous n'auons rien, Monſeigneur, nous ſommes de pauures Cordeliers, ce ſont de pauures Filles, que la charité ſeule nous recommande, nous n'auons rien qui puiſſe adiouter quelque diamant à voſtre croſſe & voſtre mitre. Ne troublés point noſtre repos, ou ſi vous le voulés faire, craignés les armes dont le ciel nous a fournis, apprehendés la croix dont nous ſommes chargés, & craignés que cette marque de noſtre mépris du monde, que ce diuin drappeau ſous lequel nous combattons ne mette en fuite tous ces grands eſcadrons bigarrés avec leſquels vous nous pourſuiués auec tant de furie que le monde en eſt eſtonné. Ce ne ſeroit jamais fait ſi ie voulois vous rapporter toutes les intrigues des emiſſaires de M. de Sens, nous avons les depoſitions de toutes les Religieuſes, leſquelles d'un commun conſentement ont dit qu'on leur a offert la protection de M. l'Archeveſque, qu'on leur feroit avoir les plus grandes charges de la maiſon, & qu'elles poſſederoiẽt quãtité de bien dont elles ne pouuoiẽt auoir la iouiſſance ſous les Cordeliers. Quelques vnes ont auoüé ingenument qu'on leur auoit dit que ce n'eſtoit pas vne rebellion mais un deuoir de quitter ces peres, & qu'enſuite on leur comptoit des fables & qu'on leur

faiſoit voir de veritables Romans de ces Religieux & auſquels on donnoit l'habit de cauallier quand on le trouuoit à propos. Quand ces pauures Filles ſe ſont trouvées engagées dans les pieges qui leur auoient eſté tendus, elles ont eu recours aux larmes qui ſont les veritables armes de leur ſexe, & quand elles ont veu ſous leur nom un factum qu'on pourroit dire auoir eſté par les heretiques; elles n'ont peu conceuoir comme il ſe pouuoit faire qu'un Prelat euſt eu cette malice infernale, ce ſont les mots d'une des Religieuſes qui diſt deuant de bons teſmoins ou qu'il falloit que Dieu euſt quitté le ſoin de ſon eſpouſe l'Egliſe, ou que M. de Sens ſeroit puny d'un crime qu'elle croioit impardonnable quelque penitence qu'il peuſt faire, puiſqu'il avoit peché contre le Saint Eſprit. Nous prions tous Dieu que cette prophetie ſoit fauſſe & qu'il pardonne à la penitence exemplaire & aux autres vertus de M. l'Archeveſque: ce ſont les vœux de tous ceux qu'il a perſecutés avec tant d'aigreur, & nous le prions de joindre ſes larmes aux noſtres. Nous auons commencé dés le moment de la naiſſance de ſa perſécution, & nous pourſuiurons tant que l'Ordre de ſaint François ſubſiſtera, c'eſt à dire autant que le monde durera.

Il n'y a que deux sortes de personnes pour lesquelles nous nous croions obligés de prier ; ce sont nos bien-faicteurs & nos persecuteurs, M. de Gondrin est le seul au moins qui se soit declaré & nous attendons bien-tost de luy qu'il n'y en aura plus, par le regret qu'il aura de son iniustice. Aprés cette seconde tentatiue qui reussit si bien, on crût qu'il n'y auoit plus qu'à pousser les choses à l'extremité. Je dis cette seconde tentatiue parce qu'une centaine d'autres n'en estoient que comme les soûtiens. Tous ceux qui venoient deuant faisoient les preparatifs & ceux qui suiuoient, confirmoient ces saintes resolutions inspirées par les brigues de l'Archeveshé de Sens. Comme i'ay pris le dessein de ne parler contre personne, & d'adoucir l'esprit vlceré de nos ennemis, par le silence que ie garderay quand il s'agira de ce qui pourroit passer pour invectiues ; ie ne diray point que quelques-uns de ces zelés receurent des lettres de cachet pour se retirer, & que M. de Sens en eut aussi quelques-vnes. Mais ie donnerois volontiers conseil de ne les point prophaner pour un tas de petits collets qui font gloire d'en avoir receu, & qui comme si nous estions du temps des plus furieuses persecutions de l'Eglise, ont quelque ioye qu'on les croie dignes que le

Prince se souvienne d'eux, semblables à ce mal-heureux qui disoit qu'il avoit eu l'honneur de voir le Roy qui lui avoit dit, retire toy cocquin. L'Archeuesché de Sens a esté & est encore remply de ces sortes d'Hypocondriaques, ces malades d'esprit sont plus à craindre qu'on ne s'imagine, les Cordeliers seavent ce que ces genies phantastiques peuvent faire; jamais Saturne n'a esté si malin, & ses influences n'ont point encore si malheureusement regné que sur ce genre d'homme; ils ne sont ny du Ciel ny de la terre, & i'ay assez de charité pour croire qu'ils ne sont point d'enfer, de sorte que l'on ne peut s'imaginer dans quelle partie du monde on les peut mettre, ie leur en laisse le choix aimant mieux le faire que démouvoir leur melancholie. Quoyque quelques-vns fussent sortis de l'Archeveseché, & mesme quelques autres de Paris, la persecution n'en fut pas moindre, au contraire elle s'augmenta, car on commença à parler ouvertement, il n'y eut plus de moyen de souffrir, nous nous visines obligés ou de passer pour des débauchés & des impudiques donc les ffâmes n'avoient rien de sacré, ou de faire quelque opposition, contre de si lâches procedés. On vient dans le Monastere on crie publiquement qu'il nous falloit chasser, que la Ville devoit donner les mains, &

on fait publier par tout, que la maiſon de Dieu ſervoit de retraite aux eſclaves du demon, & non pas aux Epouſes de Jeſus-Chriſt, quand les iours deſtinés pour aller à la Communion ſont arriués les Cordeliers ont beau attendre leurs penitentes, elles veulent avoir des Preſtres ſeculiers, elles leuent le maſque diſent hardiment qu'elles mourroient plûtoſt ſans confeſſion : la Superieure & le reſte des veritables Religieuſes veulent qu'on puniſſe cette temerité jointe au mépris de la Religion. Mais trois ou quatre teſtes folles crient qu'elles ne reconnoiſſent plus que Monſeigneur l'Archeveſque, il trouve du monde qui les ſoutient dans leur deſobeïſſance ; en un mot on empéche l'Abbeſſe, & les Peres Cordeliers d'uſer de leur autorité. Quand quelques Confeſſeurs ſe preſentent eſtant deuenus plus inſolentes, elles crient hautement qu'on faſſe ſortir ces boucs. Je commence à ne pouvoir plus pourſuivre, me contentant de faire cette ſimple reflexion ; ſçavoir ſi le ſcandale ne ſe devoit pas éviter, ſi M. de Sens en agiſſoit en chrétien, de mettre des armes entre les mains de Filles furieuſes. Mais ſuppoſons que la mauvaiſe conduite des Cordeliers ait eſté cauſe de cette inſolence, ne peut on pas dire avec raiſon, que M. l'Archeveſque en vſoit encore avec moins de conſideration, de faire

des Filles les arbitres de leurs consciences, je ne croy pas qu'il soit encore venu à ce point de folie, qu'il me permete d'user de ce mot, de se persuader qu'il est plus sage que les Papes, que tous ses confreres, & que toute l'Eglise, pour le dire en un mot, qui confie à cet Ordre si estimé dans le Christianisme, la conduite de toutes les Filles qui se sont mises sous la Regle de S. François, je croy, dis-je, qu'il n'est pas si aveuglé de croire que toute la vie des Freres Mineurs est tellement depravée, qu'il n'y en a pas un, & principalement des genereux, qui soit capable ou de donner remede à ce déreglement ou d'aller luy-méme par une charité assés ordinaire, reformer ce qui pourroit s'estre glissé de mauvais dans les maisons de l'Ordre; mais il répondra peut-estre, ie suis au dessus de toutes ces precautions, ie veux me revendiquer mon droit, & rentrer dans la iuste possession de la conduite de ces pauvres. Mais M. de Sens est-il au dessus des loix, & les Cordeliers pretendent que c'est à eux, faut-il faire des caballes pour les chasser, n'avons nous pas un Prince assez bon pour nous écouter, & assez iuste pour donner à un chacun ce qui luy appartient. En verité je ne m'imagine pas que M. de Sens puisse répondre à ces objections, mais peut-estre qu'il dira que le mal estoit si grand qu'il ne souffroit

pas qu'on vſaſt de toutes les formalités de la iuſtice. Nous luy auoüons encore, ne reconnoiſt-il rien au deſſus de luy pour luy porter ſes plaintes ? Sa Majeſté & la Reyne ne ſont-ils pas aſſés pieux pour punir des Religieux capables des abominations dont un Prelat nous accuſe ? & ſi la maladie eſtoit ſi incurable, devoit il en faire conſciénce, l'expoſer aux yeux des ennemis de ſon propre caractere, qui gardent ce damnable Factum comme un treſor ? Je dis publiquement que M. l'Archeveſque de Sens eſt coupable devant Dieu & devant ſa plus vive image, ie veux dire le Roy. Pour ſatisfaire ſa paſſion, il ternit la reputation d'un million de Religieux, & de pauvres Religieuſes, & voyla dont il rendra compte devant Dieu, & pour ce méme ſujet il viole la ſainteté des Ordonnances de ſon Prince, contre ſon Ordre exprés, & comme s'il vouloit en faire trophée ; mais ce n'eſt pas aſſez, il embaraſſe pluſieurs perſonnes dans ce crime. Des pauvres miſerables chargés d'enfans prennent dans leur neceſſité ce que M. l'Archeveſque de Sens leur donne, & pour ce petit lucre, ils gemiſſent avec leur poſterité, & maudiſſent cent fois le iour, celui qui a eſté l'auteur d'une ſi execrable piece. Je n'impoſe rien ; tout le monde ſçait la rage d'un certain qui ſe voyant fruſtré de pouvoir gagner ſa vie, à cent

fois dit qu'il voudroit que celuy qui là engagé dans cette affaire, fust, le diray-je, fust damné. S'il y a quelque reste de pieté dans le monde, ne faut-il pas auoüer que l'auteur de toutes ces imprecations est bien malheureux.

Mais revenons à la suite de cette rebellion, vous n'avés entendu que des douceurs, maintenant appreſtés vous à lire tout ce que la fureur d'un homme emporté vous pourroit faire imaginer. Car ne vous figurés plus que des foudres & des tonnerres dont les carreaux vont étonner tout le monde, & si Dieu n'y met la main, écraſer tout l'ordre de S. François. Saint Anthoine dans son deſert euſt une tentation effroyable; & enſuite le demon voyant qu'il ne gagnoit rien, fiſt venir une légion entiere de ſes confreres pour intimider ce pauvre penitent, ſa foreſt en trembloit & luy meſme avec toute ſa conſtance, ſent ſon ame émeuë. Le meſme eſprit connoiſſant qu'il n'avoit rien emporté ſur noſtre ordre par la paix frauduleuſe qu'il ſembloit nous accorder dans nos maiſons, a formé cet orage pour nous deconcerter & nous abbattre; mais ce qui eſt de plus ſurprenant, il a peu tirer à ſon party un Prélat de la France: Car il m'eſt permis de dire que cet eſprit de médiſance vient de l'enfer; quand ces trois ou quatre brouillonnes ſe

ſentirent appuiées, elles firent voir ce que peut vne Fille animée : les regles de la maiſon n'eſtoient pour elles qu'un ieu l'oraiſon & le ſeruice, elles n'en vouloient point entendre parler, & comme elles eſtoient infaituées de la nouvelle devotion, elles ne faiſoient que décider les points de la Theologie, ſi elles écoutoient un Predicateur, il eſtoit un réveur, quand il ne parloit pas ſelon leur phantaiſie bleſsée : on crut donc qu'il y falloit apporter du remede : mais quand on leur commanda par la ſainte obedience, de ſuiure ce qu'on leur diſoit : elles repondirent qu'on leur montraſt l'ordre de leur Superieur, M. l'Archeveſque, & enfin voulant les contraindre, elles en appellerent à luy, tout d'un coup ; on voit un mandement de ſa part, par lequel il eſtoit enjoint aux Cordeliers d'abandonner cette direction, ſous peine d'excommunication *ipſo facto*, & en meſme temps il leur fut deffendu de faire aucunes fonctions de leur miniſtere dans tout le Dioceſe. He ! bien ne ſont-ce pas la des foudres, & ſi i'ay uſé de ce mot, ie croy que ce n'eſt pas ſans raiſon, il n'eſt pas beſoin de dire tout le deſordre que cette fulmination brute cauſe dans la maiſon, dans l'ordre, dans le Dioceſe, & par tout generallement où l'on en entendit parler, un Poëte a fort bien rencontré ſur ce ſujet.

Quoyque ce grand Prelat ait l'Eglise de Sens,
Sa conduite a montré qu'il a bien peu de sens.

Jamais aucun des Predecesseurs de M. de Sens ne nous à contesté ce droit de gouverner ces Religieuses, tous les Papes nous l'ont ordonné dans le commencement de l'erection de ce Monastere, nos soins & nos veilles l'ont mis dans la splendeur qu'on le voit aujourd'huy ; cependant vn caprice, une fantaisie nous le veut oster des mains, & pourquoy ! afin de pouvoir acquerir la reputation d'ennemy des Religieux. La maison de sainte Catherine de Provins est partagée en deux, les Cordeliers n'en veulent pas sortir, les nouveaux Venus s'en veulent emparer, & on forge des abominations execrables pour nous rendre l'horreur du monde, le procez vient à Paris : mais je ne fais pas icy un Factum pour faire voir des procedures, je me contente seulement de faire connoistre à tout l'injustice de ce cruel persecuteur, & la justice de tout nostre Ordre. Je croy qu'il ne sera pas hors de propos de compter un petit accident qui arriva à un de nos dignes reformateurs, comme il se croyoit le maître absolu de toute la maison, il s'approcha d'une

d'une Converſe, & luy dit de faire quelque choſe, comme elle le refuſa, il lui fiſt un long ſermon, & intimida cet eſprit ſimple, d'une façon qu'elle ſe croioit déja dans l'enfer, ſi elle n'y eſtoit pas elle eſtoit dans un lieu de confuſion, qui en eſt la veritable image; ce bon directeur s'imaginant que tout le monde reſſembloit à une fille retenuë dans les bornes de la Diſcipline Religieuſe, alla parler à un chartier & voulut luy faire le meſme Cathechiſme, mais cet homme fatigué ne voulut point entendre parler de toutes ces folies, & comme il ne ſçauoit pas encore ce changement de maiſtre, il l'euſt mal traitté & luy euſt donné de ſon foüet ſans un de nos Peres qui ſauva la feſſée à ce brave Predicateur. Voila les grands genies qui vinrent pour reſtablir une regle qu'ils ignoroient eux meſmes, mais ce qui fut de plus fâcheux, c'eſt que ne rencontrant, quand ce vint le ſoir, que de pauvres grabats de Cordeliers, ils furent obligés de veiller un peu plus long-temps qu'ils ne faiſoient: neanmoins quoy qu'il en reſtaſt dans la maiſon, tous les Peres n'en ſortirent point, ils allerent conſoler toutes ces Religieuſes, car trois ou quatre n'empéchent pas d'uſer de ce mot. Ce n'eſtoient que pleurs & que gemiſſemens du coſté de ces pauvres Filles qui ſe croyoient perduës; ils eurent bien

de la peine à les rassurer, ils avoient beau leur dire que Dieu étoit iuste, & que la Reyne Mere de sa Maiesté mettroit bien tost ordre à toutes leurs miseres.

Sa Maiesté qui connoist l'esprit emporté de M. de Sens, & laquelle a souvent eu la bonté de luy remontrer le tort qu'il faisoit à sa personne & à sa dignité, lui ordonna de ne plus tant nous persecuter; mais enfin toutes les intrigues luy donnerent encore lieu de recommancer ses poursuites, il crie à la cour, il implore le bras Seculier & comme si l'Eglise estoit sans iuges, il nous cite à d'autres Tribunaux & ne permet pas que cette mere use des armes que Dieu luy a mis entre les mains pour s'en servir contre les rebelles: de sorte que toute sa repugnance & toute sa douleur n'empêchent pas qu'elle ne soit obligée de se presenter devant sa puissance Apostolique, Les Cordeliers n'ont pas eludé les Tribunaux, afin que d'autres Loix que les siennes peussent soustenir leur impieté. Ce n'est pas que nous nous plaignons de ce que le procés est au Conseil, mais nous advertissons seulement un Evesque de ne pas trahir son autorité, afin de suivre les bouillons de sa passion. Comme cette premiere entrée fut fort infructueuse, il fallut en tenter une autre qui se fist avec tout l'éclat possible; iamais l'on ne vit un si superbe triomphe

il sembloit qu'on deuſt non seulement en faire toutes les pompes, mais qu'on alloit lier les ennemis en meſme temps qu'on les vainquoit, tout Provins eſt adverty, on fait diſpoſer la maiſon, on contraint par force des Religieuſes d'y conſentir, on tend l'Egliſe & on vient appreſter un ſuperbe feſtin, vous ne doutés pas que c'eſt M. l'Archeveſque qui va venir pour faire reviure les regles de ſaint François dans la maiſon de ſon Monaſtere : ie prendrois un grand plaiſir à vous depeindre tout ce ſuperbe train & principallement la mine ſevere de nos devots dont le cœur ne pouvoit s'empécher de donner des marques de ſa ioye tacite & de les faire paroiſtre ſur leur viſage, quoyqu'ils priſſent beaucoup de peine à les refroigner, mais il eſt bien difficile de cacher une ſi exceſſive ioye & ſi peu eſperée, quoy qu'on doute de la durée.

Je ne ſçay ſi ie ne dois point comparer ce triomphe à la ſottiſe de ce fou d'Empereur Romain, lequel voulant aller dompter les Anglois, fiſt grand appareil, travailla beaucoup ſon armée & épuiſa tous ſes treſors pour n'en venir que iuſqu'au rivage, ou il fiſt ramaſſer des cocquilles à ſes gens haraſſés pour recompenſe de tous leurs travaux ; M. de Sens a fait dauantage, il eſt entré iuſques dans les terres qu'il reputoit ennemies, il en a pris poſſeſſion, mais

tous ceux qui le ſuivoient & engloutiſſoient déja les biens imaginaires de cette maiſon, n'ont cueilly que des cocquilles inutiles & plus capables de faire voir leur ſottiſe, que de les enrichir, mais ie ne voy pas que i'avance trop, tout Provins eſt en ſuſpens de ſçauoir ce que va faire leur Archeveſque, mais la plus commune opinion eſtoit qu'il eſtoit ſur le point d'executer une choſe dont il ſe repentiroit, mais s'en eſt fait, il n'eſt plus temps de cõſulter, la ruyne des Cordeliers eſt iurée, i'aurois icy beau faire une ſatyre; la matiere eſt aſſés ample & ce ſujet eſt ſi vaſte que iamais toute l'antiquité ne ſe ſeroit epuisée dans une rencontre auſſi croteſque. Quoyque M. de Sẽs ſoit un homme qui ne ſe plaît pas dans le public, à voir un tas de ces femmes qui ſe diſent des devotes, il fuſt neantmoins obligé pour recompenſe de leurs bons ſervices de ſe laiſſer environner de ces babillardes qui eurent aſſés de bonheur pour ne le pas ennuyer entierement, ſatisfaiſant ſa paſſion par ces folies & ces impertinences qu'elles comptoient de nous, aprés s'eſtre perſuadées que c'eſtoient verité dont on ne pouvoit iamais douter ſans commettre un crime, & meſme il y en eut qui l'aſſeurerent de leur témoignage & qui s'engageoient dans des intrigues qui leur auroient eſté heureuſes,

ſi elles avoient eſté veritables, une entre autres oſe bien lui dire qu'elle auoit eu ce malheur que de laiſſer venir un Cordelier chés elle tous les iours & qu'il venoit habillé en cavallier, que peu aprés qu'il eſtoit entré, il venoit une Religieuſe du Convent & qu'elle ſçauoit bien ce qu'ils faiſoient; cette habile & cette pieuſe matrone, ſelon qu'on m'a rapporté, voulut ſe ietter aux pieds de ſon Paſteur, mais ſon imagination bleſſée, l'avoit entierement diffamée, elle dit le contraire, auſſi n'en fiſt on pas grand compte. Voila la ſuite de ce Prelat triomphant, tous ces favoris n'étoient pas moins embarraſſés, car au lieu de pouvoir eſtre auprés de lui ils eſtoient contraints d'entretenir leurs nouuelles Filles en Dieu; mais ce qui ſurpriſt beaucoup de monde, ils eſtoient deux à deux à parler à l'oreille ne ſont-ce pas là de beaux preparatifs, & Dieu n'eſt-il pas obligé de benir cette ſuperbe entrée, mais en attendant que M. l'Archeveſque entre dans le Monaſtere, entrons y les premiers & remarquons tout ce qui s'y paſſe. Pauoüe que les murailles ſemblent montrer quelque ioye de l'honneur qu'elles vont recevoir, elles ſont ſi bien tenduës, & tout y reluit d'une maniere qu'il eſt impoſſible d'en iuger autrement, mais les Temples vivans de Ieſus-Chriſt ſont bien dans un

autre eſtat, on n'entend que ſanglots & ſoûpirs, les Religieuſes meſmes qui ont tant deſiré cette venuë, ont quelque remors de conſcience de trahir ſi miſerablement leur ordre, & les autres n'attendent que des anathemes qu'on lancera bien toſt ſur elles. On tient & retient chapitre, tout cela ne ſert de rien, les emiſſaires de M. l'Archeveſque ont beau vſer de toute leur Rhetorique, ce ne ſont plus qu'illuſions dont on veut les ſurprendre, ſelon qu'elles commencent à iuger un peu trop tard. On fait des proteſtations que les vœux qu'on a faits à Dieu ont eſté conceus ſous la direction des Cordeliers & qu'on les gardera ſous leur conduite. Mais n'entendez vous point ce grand tintamarre de caroſſes ou pluſtoſt ne vous a on point arreſté à la porte, car il y a du monde qui la garde fort etroictement, ce lieu Saint eſt entourré de perſonnes armées De ſorte qu'on ne diroit pas que c'eſt un Prelat qui vient, mais quelque general d'armée, enfin voila Monſeigneur non pas comme un pauvre Cordelier, ou pour une comparaiſon, contre un pauvre ſucceſſeur de la ſimplicité Apoſtolique, mais comme un autre Empereur Turc qui entre dans ſon Serail, que M. de Sens ne ſe fâche point ie ne l'accuſe en aucune maniere de ce qui eſt trop ordinaire aux grands de mépriſer les lieux

saints, ie veux croire qu'il n'est pas encor si peu Religieux, mais puisqu'il triomphe & qu'il entre dans cet estat, & puisque ces Filles sont des débauchées selon son abominable factum, n'oseray-ie pas dire ce petit mot en passant.

Entrée de M. l'Archevesque de Sens dans le Monastere des Filles de Saint Claire de Provins.

TOut est maintenant mysterieux, M. de Sens se fait rendre des honneurs iusqu'à present inoüys, il veut que tout le monde se prosterne devant luy non pas seulement pour en recevoir sa benediction, mais encor pour l'adorer comme le support de toute l'Eglise & le liberateur de ces pauvres Filles qui estoient exposées aux lubricités des enfans de Saint François, il entre dans l'Eglise fait chanter des Hymnes de rejouyssances pour s'applaudir à luy mesme de sa pretenduë victoire. Mais cependant le chœur des Religieuses est plus remply de sanglots que de ioye de voir une pompe inconnuë à leurs yeux, tous les rideaux sont ouverts & un tas de canailles comme des pages & des lacquais sont à la

grille ou chacun parle de ces innocentes victimes selon la passion de son Maistre & sa propre brutalité. On entend parmy ce grand nombre de voix entonnant les loüanges de Dieu, ces frippons dire celle là estoit la putain d'un tel pere, & celle qu'ils ne voioient pas seulement estoit une cocquine & une débauchée, & le déplaisir que ces infames frippons avoient de ne pouvoir pas envisager celles qu'ils estimoient de veritables obiets de leurs impudiques regards, les mettoit dans un si grand desordre, qu'ils ne pouvoient plus se cõtenir dans les bornes du respect deû non seulement à la Maiesté de Dieu qu'ils ne voioient point, mais encore à l'autorité d'un maistre present dont ils ont souvent ressenty la colere, la suite composée de personnes un peu relevées qui n'estoiẽt pas plus prudentes; chacun rioit & comme s'il avoit esté assuré de ces pretenduës débauches, il disoit que ces Filles n'estoient pas moins dissimulées que celles du monde, qu'on pouvoit aisement iuger que la dissimulation estoit la vertu du sexe. Toute l'Eglise retentissoit dauantage de ces discours, que des Cantiques qu'on chantoit, mais ce qui estoit de plus devot dans ce triomphe, estoit une troupe de femmes lesquelles apres plusieurs grands soûpirs tirez du fond de leur poictrine & quelques larmes, ne manquerent pas de

faire paroiſtre que iamais ce ſexe ne fuſt privé de l'uſage de ſa langue, meſme dans les lieux les plus auguſtes, & quand il s'agit de la reputation des Filles conſacrées à Ieſus-Chriſt, ſi j'ay appellé cette entrée de M. de Sens un triõphe, ie croy qu'on ne m'en pourra blâmer de luy donner cette qualité, quãd les Romains accordoient cet honneur à un de leurs generaux, on voyoit d'abord les ſoldats qui leur avoient fait gagner une ſi celebre victoire, enſuite ſuivoient les repreſentations des ennemis vaincus & des Provinces emportées & rangées ſous l'obeyſſance de leur aigle, puis apres on eſtoit agreablement ſurpris de la veuë d'un ſuperbe char ſur lequel eſtoit aſſis celuy qui entroit dans la ville en ce ſuperbe appareil; les vaincus eſtoient attachés les mains derriere le dos au char de ce ſuperbe mortel, les ſceptres & les couronnes n'étoient point épargnés, tout ce qu'il y avoit de plus auguſte dans le monde ſervoit de riſée à ce peuple fortuné. Il n'y avoit perſonne dans la ville qui ne vouluſt participer à cette réjouyſſance publique qui eſtoit formée par le Senat, lequel honoroit de ſa preſence celuy qui avoit aggrandy les bornes de l'Empire. Noſtre triomphateur en vſe de la maniere, il fait paſſer ſes devots & devotes, & enſuite il vient menant en idée tout l'ordre de ſaint François chargé

de chaisnes & son monde insulte à ces pauvres affligées dont il vient triompher si insolemment. Mais afin qu'il n'y manquast rien il falloit composer cet infame factum pour en respandre le bruit par tout l'vniuers. Il y a neantmoins cette difference que ces Empereurs Romains faisoient courir les bruits de leurs belles actions par tout leur empire afin qu'il en conceust vne plus haute opinion, & dans les terres ennemies affin de leur donner de la terreur du nom romain, mais M. de Sens au contraire publie son triomphe affin que l'Eglise romaine en concoiue de l'horreur avec ceux ausquels il reste quelque peu de pieté, & que les ennemis mortels du nom de Chrestien Apostolique & romain se mocquent de cette Maistresse de l'Vniuers & lui donnent le nom de prostituée n'estant plus selon M. de Sens composée que de l'abomination du monde, & celles qui en doiuent faire le plus bel éclat estant changées en ces infames dont parle l'Ecriture. Mais pour demeurer touſiours dans la comparaiſon des romains ce grand Prelat entrant de la maniere dans la maiſon des Cordeliers n'a il pas fait voir qu'il en vſoit comme ce peuple ialoux lequel quand il vouloit repudier ſon epouſe menoit toute la famille pour luy faire les

plaintes enſuite & lui enuoioit le libelle de repudiation, car un procedé ſi rempli d'emportemens furieux, ne peut paſſer que pour menace de repudiation, au lieu d'une recherche publique de celles qu'il dit eſtre à luy Il ameine toute ſa maiſon pour inſulter à ces pauvres victimes, il leur envoie le libelle par lequel il leur fait voir leurs infidelités, & cependant il pretend que c'eſt le moyen de les faire rentrer dans le devoir. Si ce que M. de Sens nous objecte en commun eſtoit veritable, toute l'Egliſe & la puiſſance des Roys deuroient exterminer un ordre ſi execrable, iamais on n'en a tant obiecté aux Templiers, & cependant le feu n'a pas eſté trouvé trop rude pour l'expiation de leurs enormités. M. de Sens, apprehendés la iuſte colere de Dieu, vous avés iniuſtement expoſé tout un Ordre au feu de la mediſance des méchans Catholiques, & des Heretiques, apprehendés la punition qui ſuivit le ſupplice de ces pauvres Chevaliers. Il n'eſt pas beſoin de vous le dire, voſtre conſcience vous le remet aſſés devant les yeux, & comme vous vous trouvés bien ſur terre ie ne doute point que voſtre crime ne vous en faſſe ſouuenir trop ſouvent.

Mais puiſque nous avons ſuiuy M. de Sens dans ſon triomphe imaginaire, voyons en maintenant les ſuites. Il fait aſſemblée

toutes les Religieuſes, aux unes il montre une douceur veritablement paternelle, aux autres il leur fait paroiſtre toute la rigueur d'un Paſteur irrité. Mais pour témoigner que les Cordeliers n'ont pas rendu les Filles de ſainte Claire ſi effrontées qu'on les depeint ie demande M. de Sens à témoin ſi pas une de celles qui conſervoient le reſpect deû à leurs veritables Peres, luy diſent aucune parole qui ne marquaſt une ſoûmiſſion vrayment Religieuſe. Il n'en peut pas diſconvenir & nous pouvons prouver comme quatre ou cinq inſenſées inuectiverent contre tout l'ordre, contre leurs ſœurs, & contre les Peres particuliers qui avoient eu la direction de leurs ames. M. de Sens voyant que la plus grande & la plus ſaine partie ne pouvoit condeſcendre à ſes volontés, il les menace, il les intimide, & ce qui eſt de plus ſurprenant, il en force quelques-unes à ſigner des actes qu'il ne leur voulut jamais faire lire, diſant que telle eſtoit ſa volonté. Mais comme toute la compagnie s'eſtant échaufée commança à avoir faim, on alla diſner; vous ne doutés pas que M. de Sens ne priſt dont la place deuë à ſa dignité, mais vous aurés peut-eſtre de la peine à croire que toutes les Religieuſes furent obligées de venir & de hauſſer le voile pour voir diſner ce Roy de leurs ames. Ce fuſt pour lors que pluſieurs

des

des devots ietterent des œillades amiables, mais que ie croy preciſement eſtre parties d'un veritable amour & qui ne cherchoit qu'une ſatisfaction dont perſonne ne pouvoit prendre un grand ombrage eſtant ſi bien deguiſé. Ceux qui liront ce Factum me permettront de ne pas rapporter tout ce qu'on a dit i'ay trop de reſpect pour M. l'Archeveſque & pour quatre ou cinq folles que noſtre Ordre a eu le malheur de recevoir quoyqu'il faſſe une ſi grande perquiſition de celles qu'il admet. Pluſieurs ont voulu ſe mocquer de cent galanteries dont vſe M. de Sens, mais c'eſtoient des gens qui ne ſçauent pas ce que c'eſt que grandeur; & que les riches prelatures ſont exemptes de la frugalité dont on vſe dans un pauvre Convent de Cordeliers. Si tout eſtoit remply de fleurs, s'en eſt le pays, & il falloit laiſſer une bonne odeur de ſoy au moins par ce moyen s'il y avoit des mets recherchés de tous coſtés c'eſtoit M. l'Archeveſque, s'il y avoit comme on m'a dit des rubans de tous coſtés, cela ne marquoit que les bonnes intentions de cette venuë par les couleurs dont on ſe ſervoit, ie n'en diray pas davantage crainte de ſuivre la damnable trace de cet infame Ecrivain qui a ſi mal ſervy ſon maiſtre. Pour ce que ie ne tire point à conſequence de ce qu'un Archeveſque qui entreprenoit une reforme

selon ce qu'il disoit, ait esté renfermé seul avec une Religieuse dont la chambre estoit bien parée, il falloit dire tous ses sentimens de la maniere, à celles qu'on iugeoit capables de ce grand ouvrage ou tant de monde voudroit bien travailler s'il en avoit l'autorité apres en avoir entretenu quelques-unes de la sorte, & en estre revenu tout échauffé de l'action avec laquelle il tâchoit de les persuader, il iugea à propos de conferer avec son conseil secret. On proposa beaucoup de choses & entre autres qu'il falloit semer le bruit qu'elles estoient possedés afin d'avoir le moyen d'y venir faire des exorcismes, & d'avoir lieu d'estre toûjours dans la maison, & de diffamer celles qui s'emporteroient le plus contre Monseigneur. Le conseil ne fut pas trouvé mauvais neanmoins on s'aviſa que ce n'estoit plus le temps, & que les raisons qu'on eut d'en user de la sorte à Louvain ne se trouvent pas à Provins. Et que de plus c'estoit un Prestre donné de l'Evesque qui fut accusé de cette mal-heureuse trahison ioüée à ces Religieuses, que partant il falloit trouver un autre expedient qui fust moins embaraſſant, & qui ne fust pas si mal receu de toute l'Eglise; que le regne de Louys XIII. de triomphante memoire avoit esté remply de ces illusions; mais qu'on en avoit decouvert tout le mystere, & que le

Roy ne souffriroit iamais cette méchanceté sans la bien examiner & sans punir severement ceux qui en auroient esté les malheureux Auteurs. Un autre dit qu'il falloit chasser toutes celles qui refuseroient l'obeissance à l'autorité Episcopale, & en faire venir d'autres en leur place, mais le nombre estoit si grand qu'on desespera d'en pouvoir tirer des autres Monasteres suffisamment pour venir repeupler cet autre, & que de plus cela paroistroit trop violent, qu'il estoit bon d'user de toutes ces violences possibles, mais qu'il falloit le mettre en état de pouvoir dementir celles qui oseroient s'en plaindre. Un troisiéme opinion sur cette derniere reflexion auança, que puisque l'on les tenoit en ses mains, il ne falloit pas laisser échapper l'occasion, & qu'en bonne conscience, & selon tous les Casuistes, il estoit permis d'user de tous moyens quand on supposoit qu'on avoit un bon dessein, que partant Monseigneur estoit obligé de permettre, & méme de commander de maltraiter ces mutines, & de les contraindre de subir le joug, M de Sens n'entendit pas ce genereux conseil qu'il dist tout d'un coup que M. avoit raison, & que pour ce suiet il falloit choisir un homme de resolution, & capable de ne pas s'attendrir aux larmes de ces rebelles, c'est pourquoy

M. N. fut choiſi pour demeurer quand cette fameuſe viſite ſeroit faite, il falloit que tout ce conſeil fût bien rempli de paſſion pour prendre des reſolutions ſi violentes contre ce pauvre troupeau affligé de la perte de ſes Paſteurs. Mais de quoy des perſonnes infatuées de leur nouveau genre de devotion, ne ſont elles pas capables. J'en diray quelques particularités lors que ce digne Directeur ſera ſeul. Quand donc tout fut ainſi reſolu on fut raſſembler les Religieuſes, elles vinrent incontinent, M. de Sens luy méme prît la peine de faire le Panegyrique de celuy qu'il leur alloit laiſſer, leur commanda ſous peine d'excommunication de luy obeïr, & ordonna à ce brave de ne rien negliger pour le ſalut, & la converſion de ces pauvres devoyées qu'il leur recommandoit ; mais principalement celles que le Saint Eſprit avoit ſi bien inſpirées que d'avoir recours à leur veritable Pere, que Dieu leur avoit voulu donner par ſa ſainte miſericorde, lorſque les veritables Filles de ſaint François connurent qu'il n'y avoit plus de ſoûmiſſion qui peuſt changer leur perſecuteur, elles luy declarerent tout de bon qu'elles ne pouvoient en conſcience abandonner les Cordeliers pour ſe ietter entre les bras d'eſtrangers qui les avoient diffamées & qui les diffameroient encore elles proteſte-

rent qu'elles ne pourroient obeyr à celuy qu'on leur laissoit qu'il y avoit dans l'ordre d'honnestes Religieux qui seroient capables de s'acquiter dignement de cette charge que Monseigneur ne devoit pas les mettre dans un estat de defiance, & qu'on devoit, quand mesme ce seroit foiblesse, leur accorder une si iuste priere. Ces parolles humiliantes au lieu de toucher le cœur obstiné d'un Prélat, ne firent que l'échauffer il ordonna sur l'heure que toutes celles qui refuseroient l'obeyssance, seroient priuées des Sacremens iusqu'à ce qu'elles vinssent à resipiscence, mais une patience mist à bout se changeant souvent en quelque chose de pis, ces Filles desolées commencerent à crier un peu plus haut & a demander qu'on les iugeast selon les formes de l'Eglise & non pas d'une maniere qu'on n'eust seulement pas la bonté de les écouter dans leurs iustes deffences, au lieu d'avoir égard à leurs plaintes, on metamorphose toute la maison, celles qui estoient les plus anciennes & que l'âge rendoit recommandables sont accusées d'opiniastreté & d'endurcissement dans leurs débauches; & au contraire les ieunes au nombre de quatre ou cinq, sont assurées des bonnes graces de M. l'Archevesque qui leur promet de les soustenir & de mourir pour appuyer les bons desseins, il n'est pas besoin d'en dire davantage sur

ce sujet, ie demande seulement si l'on s'empare d'une maison avec tant de precipitation, M. de Sens n'a aucun droit dans ce Monastere & sans aucune autre autorité que la sienne, il l'envahit & tyrannise les pauvres ames qui se sont renfermées de dans pour y trouver la douceur du repos qu'il vient leur troubler avec tant de rage qu'il veut violenter iusqu'aux consciences, ou sont les arrests qui lui ont ouvert la porte, ou sont les Lettres de cachet dont il connoist par experience & le style & la façon, c'est donc luy qui est iuge & partie & c'est pourquoy connoissant bien qu'il a fait un pas de clerc quoy qu'il soit un grand Archevesque, il a voulu tellement diffamer tout un Ordre qu'on eust suiet si non de loüer son procedé, de ne pas au moins accuser entierement son zele quoyque indiscret. Mais il a trouvé que sa passion s'estoit rendu à elle mesme un fort mauvais service, car il a esté condamné de toute l'Eglise en general & depuis ce temps tout le monde a dit que l'Archevesque de Sens estoit un grand homme, mais sans conduite & incapable de grandes affaires puisqu'il en a si mal agi dans une rencontre dont il n'estoit pas difficile de se retirer avec honneur. Mais puisque nous sommes encore dans cette maison de desordre depuis son entrée voyons si les obiections qu'il fait

aux Cordeliers, ne retombent pas sur luy meſme, il dit que nous avons diſſipé tous le bien & nous, nous diſons & ſoûtenons qu'une moitié de iour qu'il y a eſté à couſté à ce Convent un an de ſon petit revenu car pour le traiter avec ſes directeurs à ſa mode & le reſte de ſon mõde, la maiſon de ſainte Claire s'eſt ſurpaſſée elle-méme, il eſt vray qu'elle eſt encore dans l'attente de ſes charités. Il pouſſe plus loin, nous accuſant d'avoir débauché ces Epouſes de Jeſus-Chriſt impieté execrable à un Prélat, & que la poſterité ne pourra pas croire, nous n'en diſons pas autant de luy, mais nous ne pouvons nous empécher de dire qu'il a proſtitué ces chaſtes viſages aux regards laſcifs d'une bande de frippons qui ſe trouvent toûjours dans la ſuite des grands. Si l'Ecriture dit que celuy qui a veu d'un œil de concupiſcence, une femme a déja cõmis le peché, combien de ſacrileges s'eſt il fait à la veuë de ces mémes viſages qui ne doivent paroiſtre qu'aux ieux de leur epoux, & ſi comme dit un Ancien, tout l'homme eſt dans ſa face, ne devoit on pas la garder plus ſoigneuſement, cette image vivante de Dieu a eſté prophanée par l'indiſcretion d'un Archeveſque. Un ancien Orateur accuſant devant le peuple un homme qui luy avoit donné un ſoufflet demandoit ſa mort, parce qu'il l'avoit offensé dans la

partie qui se rendoit semblable aux Dieux. Les Filles de sainte Claire ne peuvent elles pas demander d'estre delivrées de la tyrannie de M. de Sens, apres qu'il a exposé leur visage à la veuë de ces insolens, & qu'il leur a fait commettre une infidelité malgré elles? Il y a des peuples qui punissent les regards impudiques, ne faut il pas croire que Dieu qui prend luy mesme la qualité de Ialoux ne permettra iamais que ces insolences soient sans punition? Voila ou nostre illustre Prelat a reduit de pauvres Religieuses en troublant avec si peu de precaution le repos de nos Filles de saint Clair quand tous ses foudres furent lancés, il partit repetant tousiours les mesmes parolles de douceur pour celles qui avoient embrassé le ioug Episcopal, & celles de rigueur contre les autres qui avoient osé luy resister. Ce Factum dit qu'il y en a eu d'assés obstinées pour ne pas faire leurs Pasques pour moi i'en doute, mais quand cela seroit faudroit-il tant les blâmer puis qu'elles ne pouvoient trahir leur conscience & s'aller ietter aux pieds d'un Prestre dont elles ne pouvoient se relever sans commettre un sacrilege ne voulant pas abandonner leurs naturels directeurs & puisqu'on les auroit sans doute obligées de les quitter ou bien elles n'auroient pas eu l'absolution.

Apres donc que M. de Sens fut sorty du

Monaſtere, celuy qu'il avoit laiſſé pour avoir ſoin de cette maiſon ne manqua pas de vouloir donner des marques de ſon autorité, il fiſt venir les Religieuſes l'une apres l'autre leur diſt cent belles choſes de Monſeigneur donc on ne doutoit point & beaucoup auſſi ſur la douceur de ſon gouvernement, mais quand les plus ſages refuſerent d'aller trouver ce Paſteur inconnu il commença à fulminer, à les donner à plus des legions de demons qu'il n'y en eût iamais dans le corps de ces pourceaux dont parle l'Ecriture. Je ne dis pas cecy ſans raiſon, car s'il ne leur donnoit pas ce nom il les qualifioit aſſez ordinairement de Louues & d'impudiques qui ſoüilloient leurs ames débauchées des ſouvenirs meſmes de leurs brutalités accomplies avec des Religieux. Quand celles qui chanceloient entendirent ces diſcours, elles connurent bien qu'il y a une grande difference entre de veritables Peres & ceux qui en prennent la qualité, ou pour leur intereſt comme noſtre directeur, ou par vanité comme M. de Sens. Le Factum ſatyrique & ce diſcours font bien voir cette verité, le premier n'eſpargne point l'honneur des Filles conſacrées à Jeſus-Chriſt pour acquerir la gloire de les avoir remiſes dans leur devoir : & le ſecond ne parle qu'avec diſcretion afin de conſerver touſiours la qualité des Peres

que les Cordeliers poſſedent dans cette maiſon depuis plus de quatre cens ans. Le Roy qui n'eſt pas moins iuſte que Salomon, peut voir que ces Filles ſont entierement aux Cordeliers, ne ſouffrant pas qu'on les dechire & que M. de Sens eſt un pere ſupposé qui ne ſe ſoucie pas qu'on les coupe de la langue de médiſance, & que ceux qui les gouvernẽt de ſa part les mettẽt dans le deſeſpoir de leur ſalut ne leur accordant pas ce qu'on ne refuſe à perſonne, quand elle le demande; quelle cruauté à un Archeveſque, ſous pretexte de conſerver l'Integrité des Epouſes de Ieſus-Chriſt de les empêcher de communiquer avec luy ou pluſtot de le recevoir entierement, que ces pauvres Filles pourroient bien demander comme l'Epouſe des Cantiques, ſi on n'a point veu celuy que leur ame deſire & apres lequel elle ſoupire.

Ne faut il pas eſtre inſenſible de n'eſtre point touché des larmes de ces pauvres Religieuſes, & le cœur le plus dur n'auroit-il pas eſté forcé de ſe rendre à cette letre que ie choiſie entre une infinité d'autres que ces affligées écrivent toutes d'un commun conſentement à noſtre Prelat ?

Lettres des Filles ſainte Catherine à M. l'Archeveſque de Sens.

MONSEIGNEVR,

Les Filles de Ste Catherine ſe jettent à vos pieds pour vous demander cette derniere grace, que la rigueur de l'Egliſe naiſſante n'auroit pas refuſé aux torrens de larmes que nous jettons tous les jours. Monſeigneur nous vous en conjurons de la part de noſtre Sauveur: ſi nous n'apportons pas des parfums pour répandre ſur luy, nous avons aſſés de pleurs pour luy laver les pieds, plaiſe à ce Dieu de miſericorde! que ces larmes ne viennent pas tant du ſentiment de nos miſeres que d'un cœur contrit nous vous la preſentons, Monſeigneur en cet état, ayés cette derniere compaſſion de la recevoir, & de l'offrir à ce bon Dieu qui a promis qu'il ne le refuſeroit jamais. Nous ſommes des coupables, puis que vous le voulés, mais permettés que nous allions laver toutes les abominations dont nous ſommes fortement accuſées, dans le ſang de Ieſus-Chriſt, nous ſçavons que c'eſt aſſez de pouvoir eſtre ſoupçonnées pour eſtre criminelles, mais nous avons fait une rude penitence d'un peché que nous ne pouvions

éviter. Nous croyons que Dieu exaucera nos prieres, & nous esperons de vous cette consolation de participer à cette joye publique de toute l'Eglise qui soupire encore, mais qui va bien-tost tarir ses larmes à la resurrection de son Epoux, de pauvres Filles qui ont l'honneur d'estre appellées de cet auguste nom de ses Epouses, vous conjurent de souffrir qu'elles se jettent entre ses bras, &c.

Ne faut-il pas estre bien dur pour ne pas diminuer quelque peu de cette rage, s'il faut ainsi parler, que M. l'Archevesque de Sens & tous ses suppots ont fait paroistre si manifestement contre de pauvres innocentes victimes, ces simples brebis se voient égorgées sans ietter d'autres cris que ceux qui peuvent toucher le cœur, & arrester la main des bourreaux qui les égorgent. S'il estoit permis à un pauvre Cordelier de déclarer tout ce qu'il sçait de ce grand réformateur de l'Eglise, ie pourrois faire voir d'autres lettres qui ne touchoient pas si peu son cœur, & si Maistre N. le Portier de son Hostel osoit dire ce que son imprudence luy a fait déclarer, on verroit icy un homme bien différent, & au lieu d'une Mitre sur la teste, une belle perruque bien frisée, au lieu d'une Crosse dans sa main, une épée dont il faisoit l'essay dans sa chambre auparavant que de sortir avec

avec un de ſes devots à la mode, lequel avoit plûtoſt la mine d'vn coupe-jaret que d'un Miniſtre ſacré de l'Egliſe. Je me ſouviens que Neron, ce monſtre de l'Univers, quittoit la couronne de tout le monde, pour aller dans les ruës de Rome où ſouvent on a perdu le reſpect pour ſa dignité Imperialle ne le connoiſſant pas. M. de Sens s'eſt trouvé dans le meme embarras, & luy qui eſt un exemple de probité, s'eſt reduit à ce point dans le grand cœur qu'il a d'eſtre mal-traité eſtant trouvé dans les ruës à heures induës, il ſe doit ſouvenir de ce qui luy arriva, il ſçait ce qu'il donna pour échapper des mains de perſonnes un peu plus braves que luy. Mais comme on dit il trouvoit ſous ſa Toillete toute la conſolation imaginable, les belles qu'il avoit cajollées, & auſquelles il avoit manqué de parolle ne pouvant pas s'acquitter de toutes celles qu'il donnoit, ces belles dis-je luy envoierent leurs plaintes, & luy faiſoient connoiſtre leur paſſion, Mad. N. qui demeuroit proche le Temple, & qui paſſe pour une pretieuſe du monde le ſatisfiſt ce ſoir méme qu'il fut maltraité, beaucoup plus qu'il ne fut touché de ſon infortune.

Lettre de Mad. N. à M. de S.

En verité Monſieur, vous eſte le plus galant homme que je connoiſſe, & puis qu'on peut tout confeſſer à un homme qui eſt en

eſtat d'en donner un pardon entier, je vous auoüe que cet air & ce charmant entretien avec lequel vous donnaſte de l'eſtonnement à toute la ruelle, m'ont inſpiré de l'amour, vous l'avés bien veu, mais vous eſte un malicieux, vous m'avés voulu mettre dans le dernier embarras en me promettant de me venir voir ce ſoir, pour moy je vous accuſe d'un peché impardonnable, de gener ſi fort celle qui vous ayme tant, & de luy refuſer le repos, que diront demain nos Dames de me voir toute abbatuë pour n'avoir point dormy toute la nuit, je croy meſme que vous ſerés cauſe que demain qui eſt Dimanche, je n'iray point à la Meſſe, voyez ce que vous faite, ne manqués pas de reparer ces momens perdus, & ſçachez que vous ſerez trop cruel ſi vous ne veniés pas ſur les dix heures il n'y aura perſonne, vous auoüant que voſtre preſence peut me remettre dans un eſtat de repos; de ſorte que nos belles n'auront rien à me reprocher ſur mon chagrin ſecret, à Dieu. Mais ne manqués pas de venir, à Dieu encore un coup.

N'aurions-nous pas ſuiet de faire icy de grandes exclamations, & de publier par tout qu'un Archeveſque ſouffre M. impudique qui luy écrit, qui mépriſe ce qu'il y a de plus ſaint dans noſtre Religion, & qui fait un jeu du devoir d'entendre la Meſſe un

jour de Dimanche, quoy que i'aye plusieurs pieces de cette nature, je croy qu'elles sont toutes fausses, mais pour montrer à M. de Sens que la calomnie peut dire ce qu'il luy plaist ou que le temps découvre ce qu'on croit estre ensevely dans deternelles tenebres, en voicy encore d'autres qui ne sont pas moins passionnées, & moins impies.

Jamais, Monsieur, je n'ay assisté à Sermon avec tant d'attention que je fis hier au vostre, & jamais je n'en ay si peu entendu, ah! Monsieur, que l'amour est ingenieux à nous tourmenter, & à nous satisfaire par d'agreables mysteres que nous ressentons en nous mesmes vous parliés comme on m'a dit de l'amour divin, ce mot d'amour me frappoit toûjours, mais dans cette douce pensée, & dans ces charmans transports, toute mon ame agitée, ne pouvoit plus rien recevoir du sens du corps qui n'estoient pas dans un moindre trouble mes yeux eternellement attachés sur vous y paroissoient collés, ma bouche comme si mon cœur eust voulu vous répondre, estoit toûjours ouverte, mes mains ressentoient aussi leur ioye d'avoir esté touchées des vostres, & dans leur esperance de l'estre encore, elles ne sembloient qu'attendre, demeurant toûjours immobiles, & dans une posture favorable à leur dessein. Vous m'avez promis de me venir voir, venez au plûtost ou la representation seule, & l'idée que ie me forme de

vous me jetteront dans ces évanouiſſemens dont pluſieurs ne ſont pas revenus, je ne me ſoullerois jamais de vous écrire, mais mon cœur qui vous attend ne fournit plus de force à ma main, & à peine puis-je écrire.

Autre Lettre.

Ouy je ſuis en colere, & je veux que toute voſtre fierté vienne s'abbaiſſer juſqu'à mes pieds, apprenez M. l'Archeveſque que dans l'amour une femme eſt la maitreſſe, vous l'entendez bien, & pour un Courtiſan comme vous, vous faite des fautes qui ne vous ſeront pas ſi toſt pardonnées, mais je ne voy pas que vous écrivant ie vous donne encore ſuiet deſtre plus fier, ie finis donc neanmoins pour vous montrer que ie ſuis bonne, venez ce ſoir ſur les onze heures, mais paſſez par ce petit eſcalier & ie verray ſi ie me remettray bien avec vous.

Autre Lettre.

Ie vous avois touſiours bien dit que toute voſtre prudence ne ſeroit pas aſſez grande pour tromper noſtre vieil ialoux, il m'a témoigné qu'il eſtoit fâché de tant de viſites, mais pour l'appaiſer, ne manquez pas de vous montrer un peu plus porté pour l'affaire de M. & meſme de luy dire que vous ne pouvez le ſervir dans cette occaſion. Ie ſçay qu'il fulminera, mais i'auray un beau ſuiet de luy faire une longue predication ſur le tort qu'il me fait, & ſur ſes mauvais iugemens,

Cependant ie vous auoüe que iusques icy i'avois quelque peine à souffrir nostre commerce, mais maintenant ie suis toute animée, & ie ne manqueray pas de luy faire dire la verité, c'est ce que vous promet. Vostr.

Réponse.

Il est jaloux dite vous, & il vous a témoigné que tant de visites luy déplaisoient, i'ay des secrets qui le gueriront bien de sa maladie, ie ne manque pas de lieux pour vous faire une honneste retraite & ou ie vous verray, plus librement que tout autre part, la devotion n'est pas incompatible avec l'amour. Ie vous serviray dans vostre affaire, faite seulement quelque querelle à cet impuissant, & sous ce pretexte, je vous mettray dans un lieu où nous passerons le temps assés doucement, c'est ce que je vous promets.

On nous en a donné beaucoup d'autres, mais nous protestons que nous croyons qu'elles sont aussi fausses que celles qu'on dit estre parties de nos Peres. La raison qui nous a fait produire Celles cy est seulement pour faire voir qu'il est capable d'en forger. Mais retournons à nostre sujet, comme personne ne doute des violences de M. de Gondrin, c'est la raison pourquoy les Cordeliers ont esté glorieusement restablis, aprés que leurs innocence a paru, auec d'autant plus d'éclat qu'el-

le avoit eſté attaquée ignominieuſement. Je ne diray rien des emportemens avec leſquels ce Prelat en a encore vſé depuis, ils ſont honteux à toute l'Egliſe, & partant ie n'en vſeray pas comme luy eſpargnant cette confuſion à noſtre ſainte mere laquelle n'a deja que trop ſouffert. Suffira dont ſeulement de dire que les aveuglées, de Sainte Claire, de Prouins, ont toutes recouuré la lumiere & qu'il n'y en a maintenant pas une qui ne beniſſe Dieu d'eſtre retournée ſous le gouuernement de ſes legitimes directeurs. Toutes ont témoigné des regrets mortels de ſe laiſſer aller aux perſuaſions de ſes hipocrites, qui ſont depuis long-temps l'horreur des gens de bien de toute la France. Elles ont toutes déclaré que ce phantôme de pieté avoit ſans doute une belle apparence, mais que dés le moment qu'il diſparoiſſoit, il reſtoit dans les ames une nuit ſi ſombre, qu'elles auoient de la confuſion de s'eſtre laiſſées ſurprẽdre à un faux brillant. Mais afin qu'õ ne doute pas de ce que nous avançons. Pas une n'a fait d'oppoſition au rétabliſſement des Cordeliers, & puiſque toutes ont declaré quand M. l'Archeveſque a voulu établir ſa tyrannie dans cette maiſon, qu'elles ne pouvoient ne pas s'attacher entierement à la conduite de ceux qui avoient fait des Saints dans leurs maiſon, qu'elles

eſtoient ſurpriſes de cette nouveauté, & qu'elles ne pouvoient concevoir comme ce grand homme s'eſtimoit au deſſus de tant d'illuſtres perſonnages qui avoient témoigné publiquement leur ſatisfaction de la pieuſe conduite des Cordeliers.

Mais puiſque la poſſeſſion que les Cordeliers ont de cette maiſon depuis plus de quatre cens ans, ne ſouffre pas qu'on doute de leur drois, puiſque tous les Papes leur ont enioint d'avoir le ſoin de ces bonnes Religieuſes, puiſque les Archeveſques méme de Sens les ont chargés de cette adminiſtration, & que M. de Gondrin a confirmé par ſon approbation de prés de dix années ce que ſes Predeceſſeurs avoient fait, puiſque dis-je le Roy, la Reyne Mere de ſa Majeſté, & la Reyne ont condamné ſon iniuſtice, & rétably l'honneur des Cordeliers, ce ſeroit perdre le tems de rapporter les pieces juſtificatives, & de plus nous ne pouvons pas ſans nous trahir nous mémes, reconnoiſtre un Prelat duquel les Papes Uicaires de Ieſus-Chriſt nous ont delivrés par tant de Bulles; outre que par ce diſcours nous n'avons pretendu que faire voir a M. de Sens, que tout ſon procedé ne peut paſſer que pour une caballe indigne de luy, & luy montrer le tort qu'il a fait à ſon propre caractere, l'injure qu'il a fait à l'Egliſe, en diffamant les Epouſes de

Jesus-Christ, & tout un Ordre qu'elle a approuvé depuis tant de siecles, & qu'elle tient encore un des plus fermes appuis de son autorité contre les Heretiques. Je voudrois neanmoins bien faire quelques reflexions sur toute la conduite de M. de Sens, & sur celles des Cordeliers. Nous ne pouvons comprendre d'où peut venir cette mauvaise humeur contre nous, sinon de la vanité que peut avoir ce digne Prelat, d'avoir reformé tous les abus de son Evesché & soûmis tous les Ordres à son autorité Nous estions en effet de bonne intelligence avec lui pour nous persuader qu'il ne nous attaqueroit point, quoyque les Jesuites & quelques autres nous deussent faire apprehender les saillies de son iniuste fureur.

M. de Sens donc nous attaque premierement sans se découvrir. Il est vray que comme il est fort violent dans tout ce qu'il entreprend, nous eusmes bien tost des marques de ses mauvaises intentions contre nous. Nous n'avions plus comme auparavant la liberté de prêcher dans les lieux où nous estions appellés, & toutes nos parolles mémes les plus saintes passoient pour un libertinage couvert. Qu'est-ce que M. l'Archevesque pretendoit par toutes ces menées ? vouloit il establir sa reputation sur les ruines de la nostre ? nous

nous eſtimons trop peu pour ce ſuiet, il devoit choiſir un plus grand objet de ſa colere : mais enfin quel a eſté ſuccés de cette premiere tentatiue. Les perſonnes de merite ont dit hautement qu'vn Paſteur ne devoit iamais en vſer de la maniere, & que s'il vouloit eſtre ſeul pour faire toutes les fonctions de ſon miniſtere, il le pouvoit faire, mais ſans tant de bruit dans l'Egliſe, & ſans ſe commettre lui-méme à avoir des Lettres de Cachet qui le chaſſoient aſſés ſouvent de la Cour, ou s'il eſtoit auſſi vigilant qu'il vouloit paroiſtre, il ny devoit iamais aller crainte de recevoir tant de rebuffades qu'il a ſouvent ſouffertes avec plus de patience que ſon caractere ne le permettoit, qu'il devoit bien plûtoſt demeurer avec ſon troupeau, & ny apporter aucun trouble par ſa préſence, laquelle au lieu de conſoler, cauſoit trop de ſcrupules dans les ames. Nous auoüons que la populace qui aime particulierement ces nouveautés ne nous regardoit plus avec le méme œil qu'auparavant, mais dés le moment que l'on ne vit plus ces zelés Predicateurs qui s'ennuioient tout auſſi-toſt & qui craignoient d'alterer leurs poulmons, n'a on pas veu dans les villes où nous avons des Convens qu'on nous vouloit preſque arracher de force pour nous faire preſcher & ſi quelques-uns y ſont allés ça ſans doute eſté

par l'importunité des plus puissans du lieu de Provins mesme qu'il paroissoit coniuré contre nous, M. l'Archevesque ayant fait tous ses efforts de les gagner, eut bien-tost recours à quelques-uns de nos Peres pour suppleer au deffaut de ceux qui ne preschent qu'une fois dans une Eglise pour se faire admirer selon qu'ils se figurent.

Les Jesuistes & les Cordeliers ne pouvant plus rien faire selon leur zele accoûtumé, le peuple qu'on dit estre la voix de Dieu, les a recherchés avec passion, & vn Archevesque qui veut s'aggrandir du debris des pauvres, a eu la bonté de se voir obligé de les faire revenir & de leur rendre ce qu'il leur avoit osté si iniustement, cette disgrace ne devoit elle pas rendre M. de Sens vn peu plus retenu & s'il avoit esté capable de pouvoir prendre conseil de sa propre infortune n'eust-il pas abandonné toute cette malheureuse vanité qui le rend mépriſable à ceux mesme qui n'eussent eu que de la veneration pour luy. Mais aprés qu'il a declaré publiquement sa haine contre tout l'ordre de saint François on a veu que son peuple commançant à penetrer dans les mauvais desseins, n'a plus conservé son ancien respect pour celuy qui estant son Pasteur, doit posseder toutes les affections, & quand on a reconnu qu'il publioit par tout tant de calomnies, non pas

contre des particuliers, n'y en ayant grace à Dieu point auſquels il peuſt ſans iniuſtice declarer la guerre, mais contre tous les Cordeliers, de ſorte que les generaux de l'ordre eſtoient, ou des débauchés, ou des fauteurs des plus effroyables impietés ſi on a bien iugé que nous eſtions les malheureuſes victimes ſur leſquelles il vouloit décharger ſa bile la plus échauffée & la plus empeſtée. Si ceux auſquels tout l'ordre des Cordeliers avoit confié la Direction des Filles de ſainte Claire de Provins, ont eſté capables des abominations dont le Factum les accuſe pourquoy engager les innocens dans tous ces deſordres ſi ce n'eſt parce que ne pouvant les prouver, on a pris le pretexte de la débauche publique, & quoy ces bonnes Religieuſes n'ont-elles eſté éclairées que depuis la prelature de M. de Sens, pendant plus de quatre cens ans, la meſme infamie a regné & le Ciel a attendu cette grande lumiere pour ouvrir leurs yeux, ſi des Confeſſeurs ont eſté capables de declarer ce que leurs penitentes leur avoient confeſſé, celuy qui obligeoit cet profane à commettre ce ſacrilege n'eſtoit-il pas bien malheureux & M. l'Archeveſque qui a toute autorité ſur luy eſtant Chanoine dependant entierement de ſa Iuriſdiction ne devoit-il pas non ſeulement le priver de ſon canonicat, mais

encor le punir feverement ? C'eſt vne choſe eſtrange que la paſſion nous aveugle ſi fort que pour perdre noſtre ennemy nous ne nous eſpargnons pas nous meſmes un Archeveſque accuſe un Religieux & envelope dans le méme crime un de ſes Chanoines, tout l'ordre de ſaint François ne peut-il pas luy dire que la pieté a touſiours paru dans ſes enfans iuſqu'à ce qu'il ait donné des presbandes à des perſonnes indignes qui ont peu corrompre leur integrité. Iamais on n'a entendu faire cette accuſation contre nous iuſqu'à ce que M. de Gondrin ait eſté Archeveſque de Sens. Nous auoüons qu'il n'y a point dans Provins de Chanoines aſſés impies pour extorquer par le vin la confeſſion des Religieuſes & nous ne dirons point pour nous excuſer que s'il s'eſt fait quelque débauche dans le Monaſtere de ſainte Claire ces Chanoines en ont eſté les auteurs apres avoir ſurpris la ſimplicité d'un Religieux, mais M. de Sens reconnoiſtra auſſi s'il luy plaiſt qu'il n'y a iamais eu de Cordelier aſſés execrable pour prophaner un Sacrement dont il auroit eſté le miniſtre ou bien s'il perſiſte qu'il die que toute ſa prevoiance n'a peu empeſcher qu'on ne ſoit en eſtat de l'accuſer, ſi d'autres ont fait des feſtins dans le Monaſtere qui ſurpaſſoient la ſobrieté Religieuſe, ou ſont les accuſateurs, & qui a four-

ny

ay autant de ſommes immenſes dépenſées pour toutes ces folies. Je me perſuade que nous n'auõs point d'autre charité que de noſtre zele ennemy, nos débauches ſont déja finies, & de pauvres Filles qui n'ont de leurs parens que vingt, trente ou quarãte eſcus tout au plus ne celebreroiẽt iamais ces infames nopces dont on les accuſe. Ah Monſeigneur, permettés nous de vous dire que Ieſus-Chriſt n'a iamais eſté qu'a une nopce pour y faire ce grand miracle, de changer l'eau en vin, & ce ſeroit une impieté de croire que ſa providence euſt fourny à ſes Epouſes, dequoy commettre tant d'infidelités. Ie ne parle pas plus clairement de ces extravagances, crainte que ceux qui n'ont pas leu le Factum ne conçoivent de l'horreur contre ſon auteur. Mais pourquoy me dirés vous s'vnir d'une amitié plus eſtroite avec une qu'avec un autre, & dite nous, M. pourquoy donnés vous des Canonicats a des perſonnes moins digne que d'autres qui vous les demandent ſi ce n'eſt parce que voſtre affection vous incline à faire du bien à celuy auquel elle s'attache, on fait dans le Factum un crime d'une choſe qui ne peut paſſer que pour pieuſe, des Peres Cordeliers auront receu une Religieuſe & ces deux ames par l'amitié qu'elles ont contractée en ſe donnant à Ieſus-Chriſt ſous de meſ-

mes Loix, s'attachant l'une à l'autre d'un lien plus fort, ſeront condamnables. Eſcoutés, M. de Sens, ce divin directeur qui avoit voſtre meſme caractere ie veux dire le bien-heureux ſaint François de Sale, ne dit-il pas en cent endroits qu'il a plus d'inclination pour une Religieuſe que pour une autre, & cependant oſerés vous dire que cette inclination fuſt criminelle, un Cordelier s'attache particulierement à une ame qu'il à eu le bon-heur de conſacrer à Dieu & vous voulés blâmer une ſi ſainte attache. Mais vous n'aymiés vous pas davantage celles qui ont ſuivy voſtre party que celles qui ſont demeurés inſeparables du corps auquel elles s'eſtoient vnies en ſe mettant ſous la regle de ſaint François, toutes ces accuſations ont auſſi paru ſi peu pertinentes qu'on a eſté ſurpris comme on avoit oſé les produire, toutes les autres ne ſont pas plus recevables c'eſt pourquoy ie ne parleray point: mais pour toutes les abominations qu'on objecte qu'on diſe ceux qui les ont commiſes. Ie ſçay qu'elles ne ſont que dans l'imagination creuſe des petits collets de tout l'Archeveſché, & comme leur malice n'eſt pas ſi peu prevoiante qu'elle ne iugeaſt qu'il falloit en venir à la preuve, ils ont accuſé nos generaux nos Provinciaux, & nos gardiens, en un mot il n'y a rien de ſaint dans tout noſtre ordre.

Le Pape eſt un aueugle ou diſſimule quand il s'agiſt de nous, le Roy ne connoiſt pas toute la malice qui eſt renfermée dans nos robes, & le peuple eſt infatué de nous, il n'y a dans toute l'Egliſe & parmy tous les Eveſques que celuy de Sens que Dieu a choiſi de toute eternité pour mettre ordre à noſtre vie criminelle. En verité Meſſieurs les devots de la nouvelle methode, vous eſtes de grands eſprits d'eſtre les ſeuls qui puiſſiés reformer tout; & le Ciel vous a bien-aimé quand il vous a mis au monde pour en eſtre les ſeuls arbitres. Ie ne dis pas ces dernieres parolles ſans raiſon, car tous les pieux de l'Archeveſché croyent qu'il n'y a qu'eux qui doivent gouverner tous le monde & c'eſt pourquoy on voit partir de Sens tant de teſtes écervelées qui viennent iuſqu'à Paris ſous l'aſſeurance qu'ils ont, qu'ils vont reformer toute la France. Le Clergé pour ne pas parler de l'eſtat, ne ſe voit que trop importuné de ces Meſſieurs, & M. de Sens a ſouvent eſté fâché de leurs folies, mais comme un grand homme quoyqu'il manque, n'avoüe iamais ſa faute, ce Prelat a iugé plus à propos de participer a leurs folies que de ſe démentir. C'eſt pourquoy à un de ces hypocondriaques, ayant fait en tout quelque ſottiſe dont il n'eſt pas beſoin de parler, un Poëte fit ce ſonnet.

SONNET.

Vn devot insensé veut reformer les Loix ;
Et mesme si l'on croit ce sçavant politique ;
Luy qui du haut des Cieux en tira la pratique,
Voudroit regler la personne des Rois.

Comme on sçait que son mal ne vient qu'au bout du mois,
On croit que pour chasser le poison qui le pique
Il attend que le temps luy sera moins inique
Et qu'il suffit aussi d'avoir un peu de bois.

Ce fou nous vient de Sens si fertil en folie
Qu'un sage y changeroit de façon & de vie
C'est ce qui fist changer le plus docte du temps.

Car on dit que Gondrin esprit inimitable,
Dés qu'il en fust pourveu pût-là perdre le sens,
Et devint à la Cour un object mépriſable.

Voila ce que M. de Sens a gaigné pour s'attacher à ces testes folles afin d'avoir la reputation d'estre un Prelat extraordinaire C'est assez sur ce suiet, il seroit ennuieux de parler d'une chose qui est inutile & qui se destruit d'elle mesme comme

on peut iuger si l'on en agit sans passion. C'est pourquoy voyons un peu quel a esté le succés du Factum. Il n'y a personne qui n'accuse M. de Sens de l'avoir fait paroistre car selon le sentiment de tout le monde quand les Cordeliers auroient esté assés abominables pour commettre tant de differens sacrileges, iamais un Archevesque ne devoit les publier d'une maniere que les heretiques puissent maintenant appeller toute la pieté des Religieux une hypocrisie, de fourbes nés pour abuser la simplicité du peuple trop credule, mais ce qui est encor de plus pitoyable c'est que les Epouses de Iesus-Christ passeront maintenant pour des infames & les lieux consacrés pour leur servir de retraite, seront des lieux de la plus sale débauche. Il faut estre bien aveuglé d'oser traitter ce qu'il y a de plus saint de la maniere, & d'estre la cause que la Hollande aprés plusieurs impressions de ce malheureux Factum, die que nos Sacremens sont de veritables chansons inventées par les Prestres & par les Evesques mesmes pour pouvoir tromper plus aisement. La Confession est un ieu, ceux qui en sont les Ministres, seront dans ce sacré tribunal plus remplis de vin que de zele, celles qui vont pour y recevoir les graces que Dieu accorde par ses Prestres, à ceux qui sont veritablement contrits, se

iettent aux pieds d'un Religieux pour estre caiollées avec plus de liberté & afin que personne ne puisse les interrompre dans ce misterе amoureux qui neantmoins passe pour un effet de devotion. En un mot les Religieux sont comme ce Prestre payen qui débauchoit les Dames Romaines sous apparence que sa divinité vouloit les entretenir & les tenir seules dans son temps Monsieur de Sens n'est pas content de ce mespris il faut encor que le plus auguste de nos mysteres soit l'obiet de sa medisance, il faut qu'un Prestre prest à celebrer la sainte messe, à reioüir toute la troupe des anges, à consoler les Chrestiens & à faire triompher l'Eglise, il faut dise que ce prestre soit vn infame qui se iette deuant vne impudique creature qui estoit auparauant l'Epouse du createur, & qui lui addresse ce sacrifice, ma main tremble quand elle escrit sur ces impietés. Je croy que l'Enfer tout entier n'a iamais esté capable d'une si abominable pensée. Sans doute, M. de Sens m'excusera & ie croy que ce n'est pas luy qui a dicté cette execrable saleté, celuy qui est auteur du factum a l'ame remplie des plus noires vapeurs que les demons puissent iamais inspirer. Je ne croy point qu'un Prestre, bien moins un Archevesque tel que M de Gondrin, aye des sentimens si malheureux & que toute son ima-

gination bandée contre les Cordeliers quoy que empoiſonnée de ſa ſale paſſion de mediſance ſoit iamais capable de concevoir, bien éloigné de produire un ſi damnable ſentiment. Ce bon Cordelier qui fuſt Plenipotentiaire de la part d'Eſpagne pour traitter de la paix avec les Hollandois avoit laiſſé dans tout cet eſtat heretique une ſi bonne odeur de l'ordre de S. François que ces peuples gardoient touſiours quelque reſpect pour nous, mais M. de Sens par ſon Factum la voulu eſteindre, & n'a peu ſouffrir que nous puiſſions un iour reconcilier ces pauvres devoyés avec l'Egliſe aprés les avoir reünis par le lien de la paix avec l'Eſpagne. Ce peuple que la ſituation du lieu rend ſi fier, que la nouveauté de ſa Religion animoit ſi fort contre les Religieux, & que la guerre avoit rendu imperieux, ſouffre neantmoins ce pauvre Cordelier, & la populace meſme qui ne penetre pas iuſqu'ou vont les choſes, aymoit ſi particulierement ce bon Pere que l'Hiſtoire remarque qu'il fut un des principaux mediateurs; Peut-eſtre que ſi le Factum ne nous avoit pas noircis ſi fort, nous euſſions trouvé quelque ſainte invention pour aller encor un coup eſtablir une paix plus ſacrée & plus vtile parmy toutes ces nations. On ne connoiſt pas les reſſorts dont Dieu ſe ſert, ce Factum ſera un moyen pour aller

gagner ces peuples par ce que connoissant que toutes ces invectives ne sont que médisances, ils nous en respecteront encore davantage. Mais les auteurs auront esté des instrumens que Dieu condamne au feu aprés s'en estre servy pour faire connoistre sa divine iustice. Si la confession & le tres-auguste Sacrement de l'Autel n'ont peu éviter la satyre de M. de Sens, il ne faut pas s'estonner si le Sacrement que l'Ecriture appelle le Sacrement des Sacremens c'est à dire le mariage, a aussi esté suiet à la calomnie du Factum. Car il n'est pas besoin de dire que ce sont les Cordeliers qui l'ont prophané, mais il faut auoüer aprés en avoir fait la faute, que les esprits libertins ont maintenant suiet de dire que ce n'est qu'une raillerie, & que le veritable mariage ne consiste que dans la secrette vnion des ames. Ie n'en dirai pas davantage crainte d'enseiguer ce que la ieunesse ne sçait que trop, il ne luy restoit plus que cet exemple de profanation pour abuser avec facilité l'esprit des Filles & des femmes trop aisées à tromper dans ce rencontre, mais si ces belles alliances se sont cõtractée, ou en sont les effets, ou en sont les témoins & a-on veu croistre l'infamie des Cordeliers & des Cordelieres, par la suite des années qui découvrent enfin tout. Puisque selon que ce Factum rapporte il y a des

Contracts de plus de vingt-ans, tout le Convent estoit bien vny pour n'en rien declarer & tout Provins bien aveuglé pour n'en avoir rien veu: de plus ces Cordeliers qu'on ennyvroit pour découvrir les Confessions des Religieuses estoient fort discrets pour n'en rien declarer, ou le Clergé de Sens bien débauché pour n'en avoir pas horreur & ne pas faire punir ces indiscrets qui divulguoiẽt leur infamie & celle des Epouses de Iesus Christ les iuges n'avoient guerres de conscience dans ce grand bruit que causent tousiours ces grands desordres, de ne rien dire, & Dieu estoit bien endormy de l'hipocrisie de ses ministres & de ses Epouses, de ne pas lancer les foudres sur ces criminelles. Mais on me dira que l'heure est venuë & que M. de Gondrin estoit celuy auquel Dieu reservoit cet honneur. Pourquoy a-il si mal reüssi, pourquoy sommes nous rentrés dans nos droits. Je ne doute point que ce politique Prelat n'aime mieux se condamner que d'accuser d'iniustice sa saintеté qui luy a témoigné son ressentiment d'une action si indigne d'un Archevesque; que de dire que le Roy a esté mal informé & qu'on a surpris sa devotion puisqu'on ne doute point que sa Maiesté est trop pieuse pour ne pas se faire instruire entierement de tant de crimes qui nous rendroient odieux à toute la terre & au Ciel. Voila donc ou M. de Sens s'est mis

il faut ou qu'il passe pour un médisant ou pour un impie & on peut dire pour tous les deux : il est difficile de croire que des Religieux ayent esté capables de tous les crimes dont il les accuse, & il est impossible d'excuser un Prelat qui a osé publier des choses qui seroient mieux ensevelies dans un eternel oubly quand elles auroient esté faite, que decouvertes, puisque c'est donner suiet aux heretiques de triompher de l'Eglise & aux libertins de regarder les Religieuses comme des obiects dont ils pourroient iouyr sans ces grosses grilles de fer, qui les separent du monde, ou mesme qu'ils peuvent faire condescendre à leurs sales volontés & partant c'est leur donner occasion de chercher des moyens propres pour surprendre les Espouses de Jesus-Christ quand M. l'Archevesque n'auroit fait que cela, croyroit-il que ce seroit une action si peu considerable. Je finis crainte de souiller ma plume de tant de saletés qui font horreur à un esprit un peu Religieux ie finis dont par cette priere à M. de Sens.

Monseigneur des pauures Cordeliers qui font profession d'humilité, quoy qu'ils ne dependent aucunement de vous, vous supplient d'abattre tous les bouillons de cette colere qui vous a si fort animé contre eux ; souuenés-vous, nous vous en coniurons de par Dieu & vostre caractere, que pour estre bon Pasteur, il ne faut pas effa-

roucher ceux qu'on pretend ranger sous sa conduite souuenés vous que jamais un successeur des Apostres qui tasche à prouuer dans son factum qu'il est de Jesus-Christ méme : de sorte que les Papes ne sont pas plus que luy, doit imiter ces premiers piliers de l'Eglise ou cette pierre angulaire sur laquelle tout le bastiment est fondé. Souuenés vous qu'il faut deuenir tout à tous pour les gagner à Iesus-Christ, quand saint Paul fut changé en Apostre il quitta toute la violence avec laquelle il alloit persecuter les Chrestiens, ah! Monseigneur, d'Apostre de Iesus Christ ne deuenés pas un seul persecuteur de la pureté Chrestienne. Ne venés pas armé dans un Conuent de pauures Filles que vostre seul regard a fait trembler iusques dans le plus profond de leurs ames, espargnés celles qui sont ces heureuses victimes qui se sacrifient tous les iours au createur & ne soiés pas le cruel immolateur de ce qu'elles ont de plus cher dans le monde. C'est la seule chose qu'elles retiennent de leurs parens, ie veux dire l'honneur qu'on n'oseroit ravir à des Filles du monde, Monseigneur encor vn coup ne leur ostés pas ; & si vous voulés que les Cordeliers soient l'obiet de votre fureur, laissés de pauures Filles dans leur repos & ne les rejettés pas dans cette mer orageuse.

FIN.

ESS/1130/026.

Special
92-B
18242

THE GETTY CENTER
LIBRARY